

La Bocca della Luna



C^{ie} Muriel Imbach

La Bocca della Luna
Revue de presse

Le Nom des choses
Création janvier 2023



Muriel Imbach, metteuse en scène de la pièce théâtrale «Le nom des choses» questionne le langage et ses sens intrinsèques à partir d'ateliers de philosophie qui se sont déroulés notamment dans des classes nyonnaises.

CÉDRIC SANDOZ

Quand philosophie et théâtre font bon ménage

NYON Artiste associée de l'Usine à gaz, Muriel Imbach y présente cette fin de semaine «Le nom des choses», spectacle jeune public.

PAR MAXIME.MAILLARD@LACOTE.CH

La scène est jonchée d'une épaisse couche de confetti noirs. De sporadiques lumières percent la nuit tandis que les voix de comédiens que l'on ne perçoit pas encore se répondent: «Ya rien ici»; «ça, c'est pas rien»; «si, c'est comme dans le désert, y a rien»; «mais non, y a plein de trucs dans le désert. Regarde! Une dune.»

En ce lundi de représentation scolaire dans la salle du théâtre du Reflet à Vevey, le jeune public composé d'enfants frémit, commente, crie. Et de cette obscurité initiale, où le parole tâtonne autour d'un mot, «rien», sensé désigner l'absence de toute chose, les cinq comédiens de la Cie Bocca della Luna émergent bientôt. Chacun débusquant dans l'amoncellement des copeaux de papier un objet – balais, orange, fougère, ballon, cochon en plastique. Autant de balises ludiques d'un cheminement philosophique d'une heure à travers les étranges liens unissant la réalité et le langage.

Mis en scène par Muriel Imbach, et joué cette fin de semaine à

l'Usine à gaz, «Le nom des choses» est un spectacle à hauteur d'enfant qui associe imagination poétique et raisonnement pour interroger ce qui d'ordinaire semble aller de soi. Pourquoi un tabouret s'appelle ainsi? Et si chaque humain se prénomme «moi», que se passerait-il? Est-ce que ce sont les mots qui font exister les choses ou le contraire?

Interroger ce qui semble aller de soi

Ces questions ont fait l'objet d'une cinquantaine d'ateliers dans onze classes d'élèves, à Genève, Vevey et Nyon où Muriel Imbach s'est rendue à plusieurs reprises dans quatre classes. Depuis 2014, la démarche de la metteuse en scène associe en effet médiation, théâtre et philosophie à destination des enfants (lire encadré). «J'essaie de beaucoup me documenter en amont, je lis des livres et de la théorie, confie l'artiste associée de l'Usine à gaz, puis je me confronte aux enfants pour voir comment ça résonne chez eux. Toutes les rencontres dans les écoles sont enre-

gistrées, j'amène ensuite ce matériel aux répétitions avec l'équipe pour faire des improvisations avant de passer à l'écriture du spectacle en lui-même.»

«Boire un bon jus de cheval pressé»

Carburant au doute et à la remise en question, elle confie volontiers que les échanges avec les jeunes l'animent, la font bouger, avancer. «Avec eux, il faut être dans le présent, les prendre au sérieux et les écouter car si on fait semblant ça ne marche pas. J'aime bousculer leurs évidences et découvrir qu'ils sont toujours prêts à les questionner.» Illustration sur scène lorsque Coline Bardin grimpe sur un pliant et clame haut et fort s'appeler désormais «montagne», «pour prendre de la hauteur et de la distance». Ou lorsque Selvi Pürro renomme l'orange «cheval», avant que Pierre-Isaïe Duc ne s'imagine «boire un bon jus de cheval pressé». Cris de dégoût dans la salle.

Au-delà de l'aspect ludique et du plaisir cher aux surréalistes d'as-

socier et intervertir des termes de sorte que l'ordre du réel s'en trouve modifié, le geste renvoie à une croyance chère à la metteuse en scène. «C'est une question politique: dans les ZAD (ndlr: zones à défendre), chez les scouts, à chaque fois qu'une communauté utopique se crée, on se donne de nouveaux noms.»

Une boîte à biscuits renommée «Infini»

Une manière aussi de s'approprier un pan de sa propre histoire, de transmuter un souvenir en poésie, comme lorsque Cédric Leproust baptise sa boîte à biscuits rouge «Infini», «car il y avait toujours des biscuits dedans quand j'étais petit».

Jeux de mots, homophonie, cadavres exquis, métaphores: le langage, et de ce fait le réel, est une matière mouvante. Une force d'émancipation et de transformation que «Le nom des choses» tente de réveiller en chacun de nous.

Même si à ce jeu-là, les enfants ont parfois un coup d'avance: «Lors d'un atelier, je leur avais demandé leur mot préféré. Et une fille m'a répondu «ruban adhésif», car le mot lui faisait penser à un oiseau.»

Un ADN de créatrice

Elevée par un père philosophe, formée au Conservatoire de Fribourg, au cours Florent (Paris) et à l'école pour comédiens du Conservatoire de Lausanne (SPAD), Muriel Imbach se tourne vers la mise en scène au début des années 2000. Elle assiste et collabore avec divers artistes, comme Denis Maillefer, la Cie Pasquier-Rossier ou Oskar Gomez Mata, avant de créer la Cie Bocca della Luna en 2004. En 2013, elle découvre la philosophie pour les enfants, concept fondé par l'Américain Matthew Lipman. «Une discipline qui leur donne des outils, leur apprend à penser par et pour eux-mêmes et à donner des raisons pour dépasser des jugements

premiers», explique-t-elle. Philosophie et théâtre deviennent indissociables de sa pratique. Les pièces «Le grand pourquoi» en 2014 et «Bleu pour les oranges, rose pour les éléphants» en 2016 sont issues de ce mariage de raison où la faculté imageante tient une grande place.

A partir de 2017, ses créations se nourrissent de discussions et d'ateliers dans les classes, une démarche empirique qui débouchera sur «Les tactiques du Tic-Tac» (2019), enquête poétique sur les ruses du temps et sur «Arborescence programmée» (2020), présenté en mars 2022 à l'Usine à gaz, institution dont elle est l'artiste associée jusqu'à la fin de la saison.

Infos

«Le nom des choses», Usine à gaz, Nyon. Ven 27.01 à 10h et 14h; sa 28.01 à 17h. Infos et réservations sur www.usineagaz.ch

Théâtre jeune public

Réinventer les mots et changer le monde

Avec «Le nom des choses», Muriel Imbach questionne le pouvoir de modification du réel par le langage.

Stéphanie Arboit

«Ça suffit! C'est insupportable! Toi, t'es ci, toi, t'es ça. Pourquoi on met tout dans des toutes petites cases et après on ne peut plus bouger?» Dans un cri d'exaspération métissée d'angoisse existentielle, cette tirade du comédien Cédric Leproust, ce lundi 16 janvier en répétitions au Théâtre Le Reflet, offre un des climats de la dernière création de Muriel Imbach. «Le nom des choses» sera joué ce week-end à Vevey, et la semaine prochaine à Nyon. La metteuse en scène, qui allie théâtre et philosophie pour enfants, développe sa nouvelle pièce à partir de cette question: quel est le rapport entre le nom des choses et leur réalité? Autrement dit, si une chose s'appelait autrement, est-ce que cela changerait le réel?



Muriel Imbach
Metteuse en scène



En création au Théâtre Le Reflet, les comédiens en train d'essayer de catégoriser les objets, dans «Le nom des choses» de Muriel Imbach. De g. à dr., Cédric Leproust, Selvi Pürro, Fred Ozier, Coline Bardin et Pierre-Isaïe Duc. 24 HEURES /JEAN-PAUL GUINNARD

Ainsi, dans une scène drolatique, la comédienne Coline Bardin scrute son prénom: aurait-elle une vision plus globale, serait-elle plus imposante, plus respectée, si elle s'appelait Montagne? Et quid de l'identité de Cédric? Petit, il ne voulait pas jouer au foot avec les autres, mais, comme garçon, se voyait interdire d'aller discuter avec les filles. «Alors je suis quoi? Pourquoi je serais pas un peu des deux? Un peu iell!»

Le pouvoir «politique» du langage

En amenant la réflexion sur ce pronom inclusif polémique – car décrié par certains –, Muriel Imbach continue de creuser la thématique du genre, déjà abordée dans ses pièces «Bleu pour les oranges, rose pour les éléphants» ou «À l'envers, à l'endroit», sa réécriture de «Blanche-Neige». «Pour moi, la langue est politique: elle transforme le regard sur la société et la façon dont on se sent appartenir au monde. Elle inclut ou elle exclut», affirme-t-elle.

Exemple à l'appui: «Dans une classe, si l'on demande quelles élèves veulent devenir informatiennes, il y a beaucoup plus de mains qui se lèvent que si l'on utilise le mot informaticien. C'est de plus en plus prouvé scientifiquement. Le livre «Le cerveau pense-t-il au masculin?» regorge d'exemples. L'un des auteurs, le psycholinguiste Pascal Gyga (ndlr: de l'Université de Fribourg), m'a beaucoup apporté dans l'élaboration de cette pièce.» L'auteur a en effet pour habitude de créer sur la base de discussions avec des experts, ainsi que d'ateliers menés avec les enfants (dans ce cas précis, avec trois classes de Nyon et quatre de Vevey).

Adeptes du langage inclusif, Muriel Imbach avoue qu'il crée dans certains cas des difficultés d'utilisation, des «galères». Elle s'empresse de préciser: «Mais c'est un combat joyeux! Voir que la langue est en mouvement amène de la poésie. On peut créer des mots comme «chercheuse».

C'est un magnifique terrain de jeux, un peu à l'image de ce qu'ont réalisé les surréalistes», qui se mirent en quête d'un nouveau langage libéré.

«La responsabilité de donner de l'espoir»

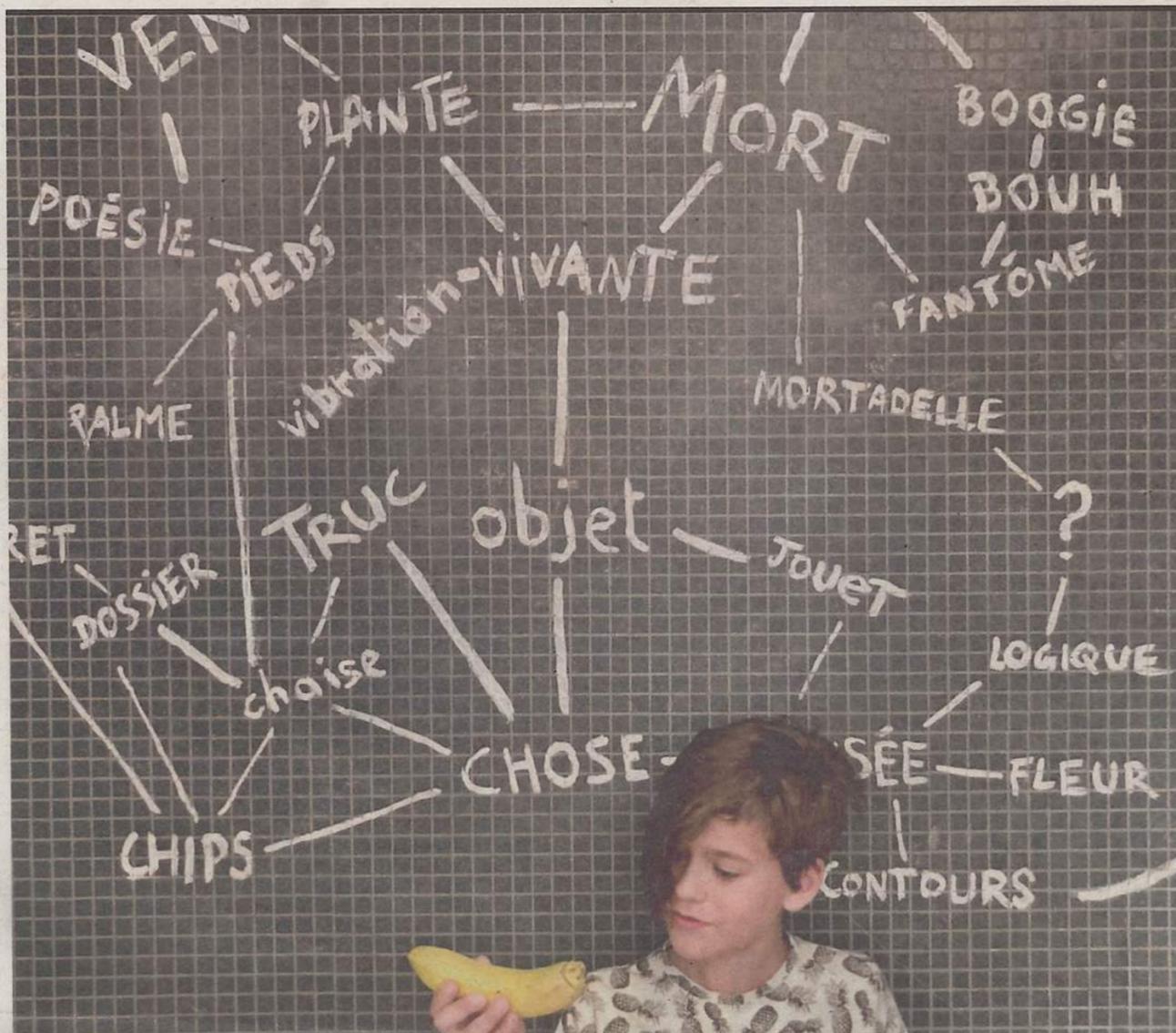
Les questionnements de Muriel Imbach sur les mots portent au-delà du combat féministe, vers la justice sociale et l'écologie. «Lorsque l'on emploie le terme «ressources humaines», que dit-il de notre conception du travail et de la collaboration professionnelle? Cela semble signifier que l'être humain est un objet dont on va tirer toute la substance, jusqu'au burn-out.»

«Le nom des choses» prend place sur une scène jonchée d'énormes confettis noirs, sortes de décombres calcinés qu'on imagine engendrés par un énorme incendie. Plutôt que dans pareil environnement postapocalyptique, pourquoi ne pas avoir ancré la pièce dans un Éden où tous les mots seraient encore à inventer?

«Je préfère penser que la catastrophe a déjà eu lieu, suivant les écrits de Timothy Morton (ndlr: prof à la Rice University de Houston). Si la fin est déjà derrière nous, il faut trouver les outils pour aller ailleurs. Plutôt qu'un constat de désespoir ou de tristesse, c'est assez libérateur! En tant que metteuse en scène pour jeune public, je me sens la responsabilité de donner de l'espoir, il m'est impossible d'imaginer leur dire: «C'est trop tard.» Le mot collapsologie fait peur et celui de décroissance ne fait pas envie. Mais grâce à d'autres mots, on peut avoir envie d'exister différemment, de faire autrement; et, osons le terme, de changer le monde.»

Vevey, Le Reflet
Sa 21 janvier (17 h), di 22 (11 h)
www.lereflet.ch

Nyon, Usine à Gaz
Me 25 janvier (15 h) et
sa 28 janvier (17 h)
usineagaz.ch



Ce spectacle expérimente de manière ludique les ressources de notre langage et ses capacités de création.

Jouer avec les mots

La compagnie La Bocca della Luna présente ce mois-ci «Le Nom des Choses», sa nouvelle création inspirée par la faculté d'étonnement des enfants.

Avec le soutien du Pour-cent culturel Migros.

Texte: Frédérique Rey Photo: Neda Loncarevic

Comment sait-on qu'une rue s'appelle une rue? Qu'une roue s'appelle une roue? Et quand on modifie la langue, est-ce que la chose se transforme aussi? Fascinée par l'apprentissage et l'évolution du langage chez les enfants, la metteuse en scène Muriel Imbach questionne de façon subtile le rapport entre le nom des choses et leur réalité.

Ses réflexions ont donné naissance à sa sixième pièce. Cette création pour et avec les enfants est devenue le principal moteur de sa pratique artistique. «Depuis que je réalise des projets s'adressant aux plus jeunes, j'ai trouvé davantage de sens et de liberté à mon métier. Chez

nous, adultes, s'exprimer et connaître le sens des mots est devenu tellement ancré que nous avons perdu cette capacité d'étonnement. Ce spectacle s'est véritablement construit au contact des enfants, en allant discuter et réfléchir avec eux. Ces rencontres en classe servent de fondation à l'écriture du spectacle, mais sont également de précieux moments de méditation», explique-t-elle.

L'art de poétiser le monde

Dans un espace ludique, coloré et aéré, cinq personnages s'amuseront avec les mots, décortiqueront la musicalité du langage et l'expérimenteront

à la façon des surréalistes. Ils feront surgir une civilisation étrange, cousine de la nôtre, où le langage se dit et se vit différemment.

Cette création s'inscrit dans la suite des projets alliant philosophie et théâtre portés par la compagnie. Ce spectacle se lit véritablement comme un poème philosophique, une ode à la langue et à l'imaginaire. En effet, les spectacles de Muriel Imbach nous demandent toujours d'où nous venons, à n'importe quel âge. **MM**

Le Nom des Choses à Vevey, Théâtre Le Reflet, samedi 21 janvier à 17 h, dimanche 22 janvier à 11 h. Dès 7 ans. Plus d'infos sur www.lereflet.ch

"Le nom des choses", du théâtre pour questionner les mots



Le Nom des Choses / Vertigo / 5 min. / le 19 janvier 2023

La dernière création de la compagnie Bocca della Luna mise en scène par Muriel Imbach, "Le nom des choses", parle étymologie et épistémologie pour un jeune public dès 7 ans. Miracle, on comprend tout, avec le sourire en prime. A voir au Théâtre du Reflet à Vevey ce week-end puis en tournée.

Cinq loupiotes trouent l'obscurité. Qui est là? Où êtes-vous? On devine un paysage, des feuilles mortes par milliers, en tas, en dunes, en plaines. Voici qu'arrivent cinq quidams avec des airs de point d'interrogation: Coline, Selvi, Fred, Cédric et Pierre. C'est le moment de faire connaissance.

- Alors, on est où? demande l'une.
- Ben, y'a rien ici, répond un autre.

Vraiment? Des tas de feuilles, ce n'est pas rien, pourtant. Et de ce désert végétal putréfié émergent bien vite des objets. Une rapide chasse au trésor révèle un ballon, une boîte, un cochon en plastique, une orange, de la ficelle et j'en passe. "Le nom des choses" peut commencer.



Une image du spectacle "Le Nom des Choses". [Théâtre du reflet]

Classer et nommer les objets

Comment classer ces trouvaille? Par forme, fonction, taille, couleur ou nom? Faut-il d'ailleurs à tout prix les classer? Et puis comment s'appellent tous ces objets? Le club des cinq vit sa première controverse: ceci est-il un tabouret ou un pliant, voire un dépliant? On se met d'accord pour tabouret pliant.

Vous aurez remarqué le nombre conséquent de points d'interrogation que contient déjà cette chronique. Pourquoi y en-a-t-il autant? La compagnie romande de théâtre La Bocca della Luna adore les points d'interrogation. En particulier ceux qui suivent le mot pourquoi. Chacune de ses créations destinées à un jeune public se lance avec gourmandise dans les questionnements philosophiques.

Les mots et leur genre

"Le nom des choses" porte bien son titre. Il y est question d'étymologie, d'épistémologie et de genre. De genre? Eh oui, les mots ont un genre. Ni bon, ni mauvais, pas sans conséquence. Considérez par exemple la lune. En français, cet astre est féminin (LA lune). En allemand, le voici masculin (DER Mond). Voilà qui vous change toute la poésie et tous les imaginaires.

Brigitte Bardot chantait un "Mister Sun", alors que rien ne nous dit dans la langue anglaise que le soleil serait un mec. Les Allemands ont opté pour le féminin avec DIE Sonne. Vous l'aurez donc compris, les mots sont porteurs de sens et d'intention. Il en va de même des prénoms. Sur la scène du "Nom des choses", comédiennes et comédiens vont tenter de se rebaptiser avec un patronyme idéal. Coline se rêve ainsi en Montagne, histoire de prendre un peu de hauteur et de recul.



"Le Nom des choses", par la Cie Bocca della Luna. [Sylvain Chabloz]

Des esprits savants

Pour créer des spectacles qui laissent une part belle à l'imaginaire et à l'émerveillement, la metteuse en scène Muriel Imbach dialogue avec des esprits savants, travaille en collectif (ici avec Coline Bardin, Pierre-Isaïe Duc, Cédric Leproust, Fred Ozier et Selvi Pürro, sans oublier Adina Secretan, une fine équipe) et surtout discute avec les premiers concernés: les enfants. Le résultat fait mouche à chaque fois, joué à hauteur d'enfant tout en amenant de véritables questions philosophiques et existentielles.

Avant ce "Nom des choses", il y avait eu "Le grand pourquoi" (sur la création du monde), "Les tactiques du tic-tac" (sur la notion du temps) et "A l'envers à l'endroit" sur les questions de genre.

N'hésitez pas à y accompagner vos enfants, voire à y aller solo en adulte. Il n'y a pas d'âge limite pour s'éclairer avec la philosophie.

Thierry Sartoretti/mh

RTS Culture - 21.01.2023

Vertigo - RTS - Emission du 19.01.2023



Les réverbères : arts vivants

Et pourquoi ça s'appelle comme ça ?

📅 28 janvier 2023 👤 Fabien Imhof 💬 Aucun commentaire 📍 Bardin, Choses, Drôle, Duc, Êtres, Imbach, Jeune public, La Bocca della Luna, Langage, Leproust, Nom, Nyon, Objets, Ozier, Pürro, Rapport, Réflexion, Sens, Signe, Signification, Théâtre, Usine à Gaz, Vivants

À l'Usine à gaz de Nyon, et bientôt en tournée en Suisse romande, la Cie Bocca della Luna s'interroge sur le nom des choses. Pourquoi a-t-on donné telle ou telle appellation à cet objet ? Et qu'est-ce que cela implique ? Un spectacle dès 7 ans, à voir jusqu'au 28 janvier.

Sur la scène plongée dans le soir, des flashes de lumière apparaissent, accompagnés de cris de surprise. Coline (Coline Bardin), Pierre (Pierre-Isaïe Duc), Cédric (Cédric Leproust), Fred (Fred Ozier) et Selvi (Selvi Pürro) se retrouvent là, dans un espace recouvert de « ça », des sortes de petits bouts de papier noirs ressemblant à des feuilles mortes. Alors qu'ils se demandent s'il n'y a rien ou quelque chose dans cet endroit, nous avons déjà affaire à la première question existentielle du spectacle. Par la suite, ils trouveront des objets disséminés sous les tas de « ça » et se questionneront sur les noms de ces derniers.

Un conte philosophique ?

Beaucoup de questions émaillent *Le nom des choses* : pourquoi les objets s'appellent-ils comme ça ? S'ils avaient un autre nom, leur utilité serait-elle la même ? Et si on nommait tous les objets de la même manière, comment ferait-on pour s'y retrouver ? Petit à petit, ces interrogations de surface mènent à une réflexion plus profonde. Le nom n'est pas seulement un nom : il implique des significations, un sens qu'on donne aux objets. Ces significations, bien souvent, sont liées à un souvenir, une habitude d'usage, une histoire de famille. Alors, la nostalgie s'installe doucement et les personnages racontent leurs anecdotes, se livrant les uns aux autres. On touche à l'intime et ce qui s'apparentait à un spectacle léger prend une toute autre dimension.

Le nom des choses devient rapidement conte philosophique, parsemé de réflexions sur l'existence : un nom implique beaucoup d'autres choses et sa simple évocation peut faire ressurgir le passé, souvent heureux, d'autres fois moins. Ce spectacle nous rappelle ainsi le poids des mots que l'on emploie. Et la présence de Bérangère la fougère, personnage central d'*Arborescence programmée*, le précédent spectacle de la compagnie, pousse la réflexion un peu plus loin. Ce n'est pas un hasard si c'est Fred Ozier qui s'en occupe le plus, lui qui avait tissé un lien étroit avec elle durant leurs interactions scéniques. Ainsi, c'est notre rapport aux autres êtres vivants, au-delà des objets, qui est interrogé. Et le champ des possibles s'agrandit.



S'adresser aux enfants

Si les questions posées sont complexes, le tout est enrobé dans des aspects très ludiques et autres taquineries entre les personnages, comme quand ces derniers tentent de trier les objets en fonction de leurs formes, couleurs, apparences ou autres caractéristiques. Un tel tri devient rapidement impossible, tant il existe de manières de l'envisager. Alors, la scène se fait presque loufoque, pour le plus grand bonheur des enfants qui rient aux éclats. Voilà leur attention captée !

Dès lors, la réflexion peut être poussée plus loin, mais comprennent-ils tout pour autant ? Sans doute que non. C'est peut-être le petit bémol que l'on peut émettre à l'encontre de ce spectacle, si c'en est vraiment un... Car la discussion qui suit la représentation aidera sans doute le jeune public à lever le voile sur les passages plus obscurs de cette histoire. Ajoutons ici que ce spectacle ne s'adresse pas qu'aux enfants. Au final, ils prendront ce qu'ils pourront, et les adultes également. *Le nom des choses* parvient donc à amener différents niveaux de compréhension, selon l'âge et l'expérience de chacun-e, et ça, ce n'est pas donné à tout le monde !



Finalement, au-delà de tout le spectacle, l'important est peut-être la jolie morale que l'on en retient : qu'il importe le nom des choses, c'est ce qu'il véhicule qui est important. La scène finale, d'ailleurs, nous enjoint à créer, chacun et chacune, nos propres mots et l'histoire qui les entourent. Une belle parabole sur l'échange et le partage.

Fabien Imhof

lapepinieregeneve.ch - 28.01.2023

Les mots pour inventer des mondes



Muriel Imbach © Sylvain Chabloz

Publié le 04.01.2023

A découvrir en création à l'Usine à Gaz, Nyon, du 25 au 28 janvier dans le cadre d'une tournée romande*, *Le Nom des Choses* de Muriel Imbach explore le rapport sans cesse redessiné les choses, leurs noms et concrétudes.

Existe-t-il un mot juste? Pour les enfants dès 7 ans et tout public, les mots sont ludiquement interrogés, reformulés, triturés. On joue de leur sens pour créer un monde nouveau, imaginaire et sonore. Cinq personnages se retrouvent pour imaginer malicieusement et avec sagacité un vivre-ensemble.

En portant un nom qui peut parfois être réinventé, la chose révèle une vérité sensible. Oui, elle peut être différente du nom auquel elle répond. Pas de doute, les interrogations petites ou grandes sont l'humus du parcours de Muriel Imbach, grandie aux côtés d'une père philosophe. Ses spectacles se basent notamment sur des ateliers, discussions et réflexions recueillies en classes. Sur un canevas tout aussi ludique, immersif et réflexif, Muriel Imbach a notamment créé *À l'envers*, à *l'endroit*, Sélection Suisse en Avignon 2021. Rencontre.

FILTRES

Rechercher par mots-clés

Toutes les dates

Rechercher 🔍



INFOS PRATIQUES

Le nom des choses | La Bocca della Luna - Muriel Imbach

leprogramme.ch - 4.01.2023



Société

Musique

Entretiens

Muriel Imbach, metteuse en scène

▶ REPRENDRE

Partager

Télécharger

Muriel Imbach est l'invitée principale du Grand Soir, accompagnée de Louis de Saussure, professeur de linguistique à l'université de Neuchâtel, en deuxième heure de l'émission.

Autres invité.es:

Riopy - Nicolas Maury



Le grand soir

Episode du jeudi à 19:04

leprogramme.ch - 2.02.2023



Info

L'invitée du 12h30 - Muriel Imbach présente sa pièce de théâtre "Le nom des choses"

▶ **ECOUTER**

🔗 Partager

📄 Télécharger

12h30 - RTS - 25.01.2023

«Le nom des choses»: un spectacle pour enfants proposé au théâtre du Reflet à Vevey

Intervenant : Muriel Imbach, metteuse en scène

«Le nom des choses». C'est le nom du spectacle pour enfant proposé par Muriel Imbach et la compagnie La Bocca della Luna le week-end prochain au théâtre du Reflet à Vevey.

▶ ● 0:00 / 4:29 🔊

Radio Chablais - 12.01.2023



SYLVAIN CHABLOZ/DR

SIERRE

Pirouette poétique autour du langage

Muriel Imbach et la compagnie La Bocca della Luna propose «Le nom des choses», une nouvelle performance centrée sur le langage et les questions qu'il peut soulever: «Est-ce qu'avant c'était le chaos? Est-ce que toutes les choses avaient un nom? Est-ce qu'elles savaient à quoi elles servaient déjà? Est-ce que quelqu'un est venu et a dit: Toi! Tu vas t'appeler: ballon! Et tu serviras à égayer les anniversaires des enfants! Toi, tu vas t'appeler poire! Et tu serviras à nourrir les hommes... et aussi un petit peu les vers!... Jusqu'à ce que toutes les choses

aient un nom et une utilité?»

Après le sens de la vie dans «Le grand pourquoi», la question des genres dans «Bleu pour les oranges, rose pour les éléphants» et «A l'envers à l'endroit», notre rapport au temps dans «Les tactiques du tic tac», cette création s'inscrit dans la suite des projets alliant philosophie et théâtre portés par la compagnie et poétise une réflexion à hauteur d'enfant et d'adulte autour du langage.

Avec, sur scène, Pierre-Isaïe Duc, Coline Bardin, Cédric Leproust, Fred Ozier et Selvi Pürro,

Muriel Imbach «expérimente les ressources de notre langage, ses capacités d'illustration et de création. Elle cherche à malaxer sans réserve les mots, elle essaie de revenir aux racines de la langue, elle joue avec leur sens et renomme les objets afin de les métamorphoser, elle tente de comprendre la relation entre l'idée d'une chose et sa réalité...» **XD**

Théâtre Les Halles, mardi 14 février à 14 h 30, mercredi 15 février 2023 à 10 heures et 17 heures, jeudi 16 février 2023 à 10 heures et 14 h 30. Réservations sur www.theatre-leshalles.ch

Arborescence programmée
Création 2020 / 2022

La «collectionneuse de pensées» sème ses graines

Muriel Imbach Femme de théâtre, fascinée par les ados, elle porte à la scène «Arborescence programmée».



Natacha Rossel Texte
Florian Cella Photo

Emmitouffée dans sa doudoune jaune canari, Muriel Imbach, solaire, réchauffe l'atmosphère en deux claquements de doigts en cette matinée de grisaille hivernale. «Café?» demande la metteuse en scène au regard pétillant. Son look sportswear et sa coupe de cheveux courte agrémentée d'une houpette décolorée lui donnent des petits airs d'ado espiègle. Soudain, ses sourcils se froncent. Elle se concentre sur son grand *mindmap* où elle a ins-

crit des mots - pense-bêtes d'un entretien qu'elle a soigneusement préparé. On devine une personnalité constellée. Spontanée, cérébrale, joviale, réfléchie, Muriel Imbach est tout cela à la fois.

On pourrait dépeindre l'artiste en dynamique de clichés. Les ados sont des loques affalées devant leurs écrans, curieux de rien et blasés de tout? Elle tord le cou à cette idée reçue dans «Arborescence programmée», fable écologique tressée avec la complicité de l'épatant Fred Ozier (mais aussi d'une intelligence artificielle et d'une fougère, mais on ne vous en dit pas plus). Créée l'an dernier dans les écoles, la

pièce explore notre aptitude à l'empathie et cherche comment retisser des liens avec le sensible dans un monde ultraconnecté. Nous avons pu assister à l'une des représentations au Gymnase du Bugnon à Lausanne. Réaction des ados? La pièce est bluffante dans sa capacité à cerner des enjeux fins, tresser des liens entre des thématiques complexes, poser des questions faussement simples.

À l'orée du printemps, le spectacle déroulera ses ramifications sur les planches des théâtres, ce week-end à l'Usine à gaz de Nyon - cocon créatif de Muriel Imbach, artiste associée pour trois ans - puis au Vortex de l'UNIL, dans le cadre

d'un partenariat tissé avec le Théâtre de Vidy et La Grange. Le public sera-t-il aussi philosophe que les gymnasiennes et gymnasiens?

Philo avec les enfants

L'adolescence et ses méandres fascinent l'artiste de 43 ans et maman de deux enfants, Melvin et Timo. «J'ai une affection particulière pour cette période où l'on voit encore poindre certains aspects de l'enfance: la naïveté, le rêve. En même temps, ils entament le passage vers le monde des adultes.» Ce moment de l'entre-deux est un formidable matériau de théâtre. Une matière à penser le monde avec ce regard que nous, grandes personnes, avons déplacé ailleurs.

Au début de sa carrière, la metteuse en scène a créé des spectacles pour un public adulte. Sa focale s'est déplacée en 2014 alors que son fils aîné, âgé de 4 ans, lui posait plein de questions, dont: «Pourquoi tu vas travailler?» «Ces questions presque anodines ont déplacé mon regard sur ma manière de faire du théâtre et le sens des choses qu'on accomplit.» Et si ce sens résidait dans un art qui s'adresserait à toutes et tous dès le plus jeune âge? Au cours de cette période charnière, elle découvre la «philosophie avec les enfants». Ce concept, théorisé par l'Américain Matthew Lipman, ouvre un nouveau chapitre. Ou plutôt un nouvel espace de liberté.

Cette liberté n'entrave en rien sa rigueur ni ses remises en question perpétuelles. «J'ai été élevée par un père philosophe (ndlr: le professeur Ruedi Imbach). Il m'a appris que tout était toujours en mouvement.» Pour Muriel Imbach, le doute est moteur de sens. «Sa grande force est sa capacité à tout remettre en cause et d'assumer les décisions qu'elle prend, souligne Joanne Buob, coordinatrice artistique de la compagnie, La Bocca della Luna. Muriel, c'est une leadeuse bienveillante.» Ses créations ratissent des thèmes larges dont elle déroule les rhizomes, nourrie de lectures, d'entretiens avec des spécialistes et, surtout, d'échanges avec les enfants. Comme le dit très joliment Joanne Buob, l'artiste est «une collectionneuse de pensées».

Virée du Conservatoire

Bosseuse acharnée, Muriel Imbach a décroché les honneurs de la Sélection suisse en Avignon l'été dernier. L'aventure festivalière lui a ouvert les portes des salles partout en France. *Success story*? Pas tout à fait: le chemin a été caillouteux. Elle raconte: «Petite, je voulais être réalisatrice de films. Puis je suis passée par le rêve d'être comédienne... qui s'est terminé brutalement: j'ai été renvoyée du Conservatoire.»

Clash avec un ou une prof révélant un tempérament volcanique? «Même pas. Je ne correspondais pas au modèle qu'ils attendaient, je ne répondais pas au modèle attendu: celui des codes classiques de féminité.» Elle en rigole aujourd'hui mais l'épisode a été violent. Le choc passé, elle suivra d'autres nervures: la création lumières, l'administration puis, riche de toutes ces expériences, la mise en scène.

La force du collectif irrigue son art, façonné avec une équipe soudée. «Elle fonctionne de manière horizontale et elle est à l'écoute de tout le monde», remarque Joanne Buob. Depuis l'an dernier, Muriel Imbach assure avec Sandra Gaudin la coprésidence de l'association Les Compagnies vaudoises, née en pleine pandémie. «La crise que nous avons traversée a mis en lumière la précarité des artistes. Or, de mon côté, des portes se sont ouvertes, j'ai eu plein d'opportunités. Ça me semblait important de m'engager dans la cause collective.»

Ces enjeux solidaires, collectifs, imbibent aussi son quotidien. «Les questions de genre, les enjeux de langage inclusif, d'égalité construisent tout autant ma vie personnelle que mon parcours d'artiste.» Parmi ses pépites scéniques, le conte contemporain «À l'envers à l'endroit», réécriture savoureuse de «Blanche-Neige», poursuit son bonhomme de chemin en tournée. «Je ne me considère pas comme une militante de première ligne, mais j'ai un engagement de fond, au quotidien, car je ressens une responsabilité envers le jeune public de mettre ces questions en lumière.»

Nyon, Usine à gaz, du 5 au 6 mars.

www.usineagaz.ch

Lausanne, Vortex-UNIL, du 16 au 20 mars.

www.vidy.ch

Bio

1978 Naissance à Belfaux (FR). 2001 Renvoi du Conservatoire de Lausanne. 2009 Naissance de Melvin. 2013 Naissance de Timo. 2014 Elle découvre la «philosophie avec les enfants», se forme à l'Université de Laval (Can) et crée son 1^{er} spectacle jeune public, «Le grand pourquoi». 2017 Signature de sa 1^{re} convention avec l'État de Vaud. 2019 Création de son spectacle préféré, «Les tactiques du tic tac». 2020 Création d'«Arborescence programmée». 2021 Présentation du spectacle «À l'envers à l'endroit» en Avignon. Elle devient artiste associée à l'Usine à gaz pour trois ans et copréside l'association Les Compagnies vaudoises.

Spectacle dans le Médoc : le cri de la fougère le soir au fond des bois

Lecture 2 min

Accueil • Culture • Sortir à Bordeaux



Fred Ozier dans « Arborescence programmée », © Crédit photo : Philippe Weissbrodt

Par Jean-Luc Éluard

Publié le 23/11/2022 à 17h25.

Mis à jour le 23/11/2022 à 17h26.



Écouter



Réagir



Partager

S'abonner

Les plantes aussi ont une conscience. En s'appuyant à la fois sur l'imaginaire et les avancées de la science, Muriel Imbach prend le parti des plantes

A voir un père philosophe, ça peut aider. À faire du théâtre, notamment. Muriel Imbach a toujours imprégné son approche théâtrale des réflexions héritées de son ascendance paternelle. Et, lorsqu'elle devient mère il y a treize ans, elle découvre en outre les questions liées à ce nouvel état. Il en résulte donc un virage serré...

A voir un père philosophe, ça peut aider. À faire du théâtre, notamment. Muriel Imbach a toujours imprégné son approche théâtrale des réflexions héritées de son ascendance paternelle. Et, lorsqu'elle devient mère il y a treize ans, elle découvre en outre les questions liées à ce nouvel état. Il en résulte donc un virage serré pris depuis lors par sa compagnie, [La Bocca della Luna](#). La philosophie avec les enfants devient alors sa nouvelle terre de mission : elle s'y forme au Canada et crée dans la foulée le premier spectacle de la série au nom programmatique : « Le Grand Pourquoi ».

Eh bien parce que... Parce que la compagnie a désormais une manière de travailler qui intègre le public à la création. En amont de l'écriture, Muriel Imbach va dans les écoles animer des ateliers autour de la philosophie, d'où elle ramène les questions qui taraudent les jeunes et les réponses qu'ils tentent d'y apporter : « Cette manière de prendre les points de vue des enfants permet de ne pas tomber dans la réflexion surplombante et moralisatrice », estime son assistante à la mise en scène.

C'est souvent le défaut des spectacles qui parlent d'écologie : il est difficile d'avoir un côté cool avec la fin du monde

Et c'est tant mieux, parce que c'est souvent le défaut des spectacles qui parlent d'écologie : il est difficile d'avoir un côté cool avec la fin du monde. « Arborescence programmée » rend hommage aux grands oubliés de la sixième extinction de masse : les plantes. « Considérer le monde végétal comme faisant partie du vivant est quelque chose d'assez récent. Le monde végétal étant plus loin de l'humain que l'animal, il est difficile de se mettre à sa place. » Et comme de juste, c'est sur les travaux d'un philosophe que s'appuie l'idée de base : Baptiste Morizot, qui estime que « la crise écologique est une crise de la sensibilité et de l'empathie » et qui professe un nouveau dialogue avec l'ensemble du vivant.

« Joyeux et poétique »

Et, là, le dialogue se fait vraiment : équipés d'un casque audio, les spectateurs peuvent dialoguer avec une fougère, qui leur est traduite par une intelligence artificielle baptisée « Rémi » ayant commandé la plante à un livreur un peu dépassé par les événements. Parce qu'après scan du cerveau des participants, elle a estimé que la fougère était le sujet qu'ils maîtrisaient globalement le moins. « On a fait attention à ce que ce soit joyeux, poétique et humoristique », souligne Fred Ozier, l'ubérisé un peu largué et seul comédien humain. L'idée, c'est « qu'il y a nous, les nouvelles technologies que nous avons engendrées, et les restes du monde vivant dont on ne peut pas se passer ». « Comment faire pour que ces relations soient une force dans un rapport harmonieux ? » interroge l'artiste.

« Arborescence programmée », loin d'être réservé aux plus jeunes, « donne à boire et à manger pour tout le monde plutôt qu'une théorie, c'est une invitation à une expérience très bête : aller dans la forêt ». Le spectacle va vivre sa vie pendant une semaine dans le Médoc. On peut quand même aller dans la forêt. Prudemment.

Vendredi 25 novembre, 20 h 30, salle polyvalente de Brach ; samedi 26, 20 h 30, foyer rural de Ludon-Médoc ; mercredi 30, 18 heures, salle des fêtes du Porge, gratuit sur réservation via www.carrecolonnes.fr

07.03.22

Dialoguer avec... une fougère !

Vous êtes-vous déjà demandé ce que ressentait une fougère ? Comment elle communique avec le monde ? Grâce à une intelligence artificielle, c'est possible, dans Arborescence programmée. Ce spectacle innovant de la Cie La Bocca della Luna était à l'Usine à gaz de Nyon les 5 et 6 mars.

En entrant dans la salle 2 de l'Usine à gaz, on nous distribue un casque audio. Après nous avoir donné quelques recommandations d'usage, une voix féminine s'adresse à nous : c'est REMI (Réseau d'Enseignement Méga Intelligent), une intelligence artificielle qui va scanner nos informations à travers les réponses auxquelles nous penserons durant une série de questions qu'elle nous pose. Nous, spectateur-trice-s, faisons partie d'un groupe pilote. Bien vite, REMI remarque qu'il nous manque certaines connaissances. Elle fait donc appeler à XRWg, un livreur (alias Fred), qui apporte une fougère, qu'il dépose sur le pupitre ovale blanc, devant le mur blanc qui constitue le seul décor de ce spectacle. Mais l'expérience proposée va prendre une tournure inattendue...

Questionner l'IA

Les intelligences artificielles sont de plus en plus perfectionnées, si bien que l'on craint qu'un jour elles ne prennent le dessus sur l'être humain. Avec REMI, il semblerait qu'on ait atteint un stade plutôt élevé. Seulement voilà, si ses connaissances sont passablement étendues, il lui manque une chose que nous, les humains avons : la capacité de ressentir des choses. Alors quand, pour nous plonger dans une ambiance forestière, REMI se contente de nous passer un morceau de la playlist « forêt » de sa base de données, XRWg intervient et lui explique ce qu'est véritablement l'ambiance de ce lieu. Dans nos oreilles résonnent alors petit à petit le bruit du vent dans les feuilles, les craquements des pas sur le sol, le doux clapotis du ruisseau, les sifflements des oiseaux... Le casque que nous portons permet ainsi de créer une ambiance sonore, comme un bulle qui nous transporte. En n'oubliant pas de démontrer les limites de l'intelligence artificielle.

Étant imprégné par nos sens de l'univers dans lequel évolue habituellement la fougère, nous sommes désormais plus aptes à entrer dans l'expérience, comme si le monde autour n'existait plus...

Dialoguer avec une fougère

Dans son élan, XRWg propose à REMI de tester un appareil qu'il vient d'acheter sur Amazon : celui-ci permet, à l'aide de capteurs, de transformer les pulsations de la plante en musique. Mais ici, sans qu'on ne se l'explique vraiment, les résultats vont au-delà de nos attentes : la fougère prend la parole ! Et nous voici embarqués dans un dialogue entre un être humain, une intelligence artificielle et une fougère. Cette discussion remet beaucoup de nos certitudes en question. C'est là toute la force de cette *Arborescence programmée*.

Toutes les inventions de l'être humain, notamment en ce qui concerne la communication, la nature les faisait avant nous, en mieux, et surtout sans faire de mal à personne. Ainsi, nos réseaux internet et téléphoniques ne sont rien d'autre qu'une version invisible des rhizomes qui permettent aux plantes de communiquer entre elles. Elles n'ont pas besoin de couper d'arbres ou de construire des bâtiments pour y parvenir. Alors, petit à petit, au fil de la discussion, on se prend à avoir de l'empathie pour cette fougère. Et l'on découvre des questions qu'on ne se posait pas jusqu'alors : Comment réfléchit-elle sans cerveau ? Comment tient-elle debout sans muscles ? Et surtout, comment ressent-elle sans cœur ?

On parle souvent de se reconnecter à la nature. La Cie La Bocca della Luna y parvient d'une manière qu'on n'avait pas anticipée : en renversant nos convictions, avec une petite plante, tout à fait anodine, qui nous en apprend plus que la plus perfectionnée des intelligences artificielles. On ressort de ce spectacle, de cette expérience immersive devrait-on dire, avec une autre énergie, et surtout plein de réflexions sur le monde qui nous entoure. Un vrai coup de cœur !

Fabien Imhof



Titulaire d'un master en lettres, il est l'un des cofondateurs de La Pépinière. Responsable des partenariats avec les théâtres, il vous fera voyager à travers les pièces et mises en scène des théâtres de la région.

À l'envers, à l'endroit
Création novembre 2019

Des contes mauvais genre s'invitent à la bibliothèque

Sortie culturelle

Pour la Nuit du conte, l'institution veveysanne propose un programme «dégénéré». Le but: réfléchir aux rôles féminins et masculins, dans les livres et dans la vie.

| Hélène Jost |

«Il était une fois une belle princesse qui attendait le prince charmant.» À ces mots, c'est tout un imaginaire rempli de châteaux et de dragons qui surgit. Mais qu'advierait-il si, pour une fois, les rôles étaient inversés? La metteuse en scène Muriel Imbach tente de répondre à cette question dans la performance «À l'envers, à l'endroit», programmée ce vendredi 12 novembre à la Bibliothèque de Vevey à l'occasion de la Nuit du conte.

Pour explorer ce thème, l'histoire de Blanche Neige a été passée à la moulinette du genre. Le héros s'appelle désormais Jean-Neige et est harcelé par son méchant beau-père. Mais pas de panique: une valeureuse princesse viendra le sauver!



Un comédien, une bruitiste et divers instruments: le casting de «À l'envers, à l'endroit» peut changer selon les disponibilités de la troupe, mais la recette reste la même. | ©S. Chabloz

«Cela va faire 2 ans et demi que le concept est sur pied, raconte Muriel Imbach. J'avais déjà fait un spectacle sur les questions de genres et d'identités, et j'avais l'impression qu'il me restait plein de choses à traiter, notamment les stéréotypes qui sont omniprésents dans les contes.» L'œuvre des frères Grimm n'a pas été choisie au hasard. «C'est une histoire qui a bercé mon enfance. Elle est à la fois emblématique et

l'une des plus connues des petits. On a tout de même rajouté des éléments comme des scènes de combat.» La fin réserve aussi des surprises par rapport au texte original.

Ouvrir les possibilités

Le récit prend vie grâce au savoir-faire d'un comédien et d'une bruitiste qui créent des effets sonores avec différents ustensiles. Les jeunes spectateurs et specta-

trices assistent à la performance munis d'un casque audio. À eux de se servir de leur imagination pour visualiser humains, créatures et paysages.

Pour Muriel Imbach, il n'est pas question de bannir ces contes classiques, mais seulement de déconstruire les clichés qu'ils véhiculent. «La réaction qui revient souvent c'est «on n'a pas l'habitude que ce soit comme ça», et c'est exactement ce que l'on cherche à

faire. Le but est de montrer que l'on n'est pas coincé dans une case, que l'on peut naviguer entre différentes choses.»

«Semer des petites graines»

Le concept a séduit la médiatrice culturelle de la Bibliothèque municipale de Vevey qui a mis sur pied cette «Nuit du conte dégenrée». «C'est important quand on grandit d'avoir des personnages qui nous ressemblent, qu'il s'agisse d'identité de genre ou d'orientations sexuelles, qu'on puisse s'y retrouver et s'en inspirer», souligne Mylène Badoux.

Son objectif principal: «semmer des petites graines» de réflexion

auprès des enfants mais aussi des adultes. La première partie de la soirée sera d'ailleurs animée par Tralala Lita, drag queen flamboyante qui viendra lire des histoires et ouvrir la discussion sur le thème de la diversité.

Reportée pour cause de Covid, cette animation avait été programmée l'an dernier. L'Union démocratique fédérale s'y était alors opposée, ce que déplore Mylène Badoux. «On a toutes et tous des préjugés sur ce qu'est un spectacle de drag queen. Mais là, on ne va pas du tout parler de sexualité, promis! On va juste essayer de vivre un moment joyeux. L'idéal, c'est de venir voir et de se faire une idée par soi-même.»

Des contes pour tous les âges

La Nuit du conte dégenrée de Vevey s'adresse à toutes et tous à partir de 6 ans. À Montreux, en revanche, seuls les enfants dès 5 ans seront accueillis, sans leurs parents. Les lectures aborderont le thème de cette édition: «Notre planète, notre maison», tout comme à Ollon, par exemple, où petits et grands sont attendus au Château de la Roche. Trois animations y sont prévues: l'une pour les 4 à 6 ans, l'autre pour les 7 à 12 ans et la dernière pour les ados et les adultes. Pour les plus jeunes (0 à 4 ans), rendez-vous en fin de matinée à la maison de quartier Espace Bel Air à Vevey. Tous les événements sont à retrouver sur le site de l'Institut suisse Jeunesse et Médias: www.isjm.ch

Journal Riviera Chablais - novembre 2021

CRITIQUE

ANTOINE LE ROY

«A l'envers, à l'endroit», ou les mots de la fin

Entamant, ce mercredi, la saison des spectacles invités par le Théâtre de la Grenouille, la compagnie vaudoise Bocca della Luna présente, ce soir à nouveau dès 19h, le spectacle «A l'envers, à l'endroit», de Muriel Imbach. Le jeune public accompagne quelques parents tout contents jusqu'à la Capsule Academy du X-Project, où chacun se voit remettre un casque audio branché sur le son de l'histoire à venir. Dans la salle, deux zigotos accueillent gaiement l'auditoire, rompant la glace à coups de devinettes faciles, tout en questionnant les évidences, avec des interrogations comme: «Qui de nous deux aime faire le ménage?»

Quand le climat d'écoute est bien installé, l'histoire s'aiguille vers celle, bien connue, de Blanche-Neige, sauf que le personnage éponyme est remplacé par un garçon. Sage, poli, gentil, discret, toujours joyeux et surtout propre sur lui, Jean-Neige grandit dans une atmosphère sereine, chantonnant dans l'attente de sa Princesse charmante, laquelle un jour viendra...

La suite à l'avenant, avec un beau-père désormais trentenaire et jaloux de la beauté du jeune éphèbe, une casserole magique bien qu'à peine fêlée, sept petites bûcheronnes rudes à la tâche et un dénouement digne des contes de fées. Embarquant le public pour une croisière de l'imaginaire à l'issue plus qu'inconnue, les comédiens Cécile Goussard et Cédric Leproust surprennent d'abord par leur totale complicité. Débobinant une bande-son aux effets millimétrés, ils y insèrent dialogues, remarques loufoques et commentaires surréalistes, tout en assurant les bruitages avec un minimum d'accessoires sonores. Sur cette couche de récit, le duo développe un jeu pour de vrai, ouvrant à coin les portes des possibles et poussant la fantaisie hors des sentiers battus. Mieux, ils débordent carrément du dispositif, convoquant une poétique de l'audace à même de changer plusieurs fois d'issue... On n'est plus obligé de se marier à la fin. Et d'abord personne n'aime faire le ménage.

la terrasse

THÉÂTRE - AGENDA / AVIGNON OFF 2021

À l'envers, à l'endroit de Muriel Imbach



LE TOTEM – MAISON DU THÉÂTRE
POUR ENFANTS / TEXTE ET MISE
EN SCÈNE MURIEL IMBACH /
JEUNE PUBLIC / À PARTIR DE 4
ANS

Publié le 5 juin 2021 - N° 290

Dans *À l'envers, à l'endroit*, Muriel Imbach met les contes sens dessus dessous. En s'emparant librement d'histoires connues de tous, elle questionne le genre, les stéréotypes.

Une table, deux micros, des casques audio et quelques objets du quotidien. Il n'en faut guère plus à Muriel Imbach pour embarquer ses jeunes spectateurs dans un monde à la fois étrange et familier. Dans sa performance immersive et sonore *À l'envers, à l'endroit*, l'un des spectacles de la sélection suisse en Avignon, l'auteure et metteuse en scène revisite par le rire, la musique et le son quelques contes célèbres afin de susciter « *une réflexion tout en subtilité sur la thématique de genre.s* ». Portée par une technicienne et un comédien, cette pièce change les héros en héroïnes et vice-versa. Blanche-Neige, par exemple, y est un garçon sage et gentil. Cendrillon aussi est un garçon, qui va rencontrer sa princesse avec carrosse et souliers de verre. Un mélange des genres qui invite à voir le monde autrement.

Anaïs Heluin

du Vendredi 9 juillet 2021 au Samedi 24 juillet 2021
Le Totem - Maison du théâtre pour enfants, 20 avenue Monclar, 84000 Avignon
à 11h30. Relâche les 11 et 18 juillet. Tel : 04 90 85 59 55.

La Terrasse - juillet 2021

critique / *À l'envers, à l'endroit* met Blanche-Neige cul par-dessus tête



Photo Sylvain Chabloz

Un monceau de bonnes idées et une démarche pleine de sens, c'est la recette du succès. *À l'envers, à l'endroit*, maille à maille, tricote un spectacle irréversible sur la thématique du genre.

Et si Blanche-Neige était un garçon ? C'est l'idée rigolote et fertile qui structure *À l'envers, à l'endroit*, spectacle tout public à partir de 6 ans présenté dans le cadre de la Sélection suisse en Avignon. Si Blanche-Neige était un garçon, donc, il s'appellerait Jean-Neige. Il serait poursuivi parce que sa beauté menace celle de son beau-père qui interroge chaque matin sa casserole miroir, et ce serait une chevalière qui terrasserait la dragonne venue le tuer.

Cédric Leproust et **Nidea Henriques**, sous la houlette de **Muriel Imbach**, développent à l'envi autour de ce renversement des genres : les sept nains deviennent des femmes ; Jean-Neige est sage et gentil comme on l'attend d'une jeune fille, enfin d'un jeune homme dans ce monde inversé ; et la fin en baiser volé pour démarrer l'histoire d'amour passe-partout des contes se retrouve largement revisitée. **On n'arrivera pas ici à reproduire toute l'inventivité que permet ce dispositif à front renversé, mais on ne peut pas ne pas l'évoquer.**

Cédric, grand, mince, doux et facétieux, mène la narration ; Nidea, les bruitages, avec, entre autres, Chevale qui caracole à coups de noix de coco et les feuilles de la forêt qui bruissent à froisser du papier. **Des rôles différents, mais une importance à parts égales.** Difficile dans ce contexte de faire autrement. Au départ, pour faire connaissance, ils demandent ensemble aux spectateurs de deviner qui a installé les branchements, qui aime chanter, etc.

L'idée ? On prend les stéréotypes, on les met en boîte et on remue pour tout mélanger. **Telle est la finalement la recette de ce spectacle cocktail explosif qui fait rigoler les petits comme les grands.** Le tout servi par un dispositif d'écoute qui produit malice et complicité puisque c'est au casque que tout s'entend, au micro que tout se dit, s'exprime dans ses nuances et ses variations infimes. Par moment,

comme lorsque se battent la chevalière et la dragonne, une musique type de film achève de soutenir la fiction sur un mode aussi efficace que drôle.

Au bout du compte, le genre en prend quand même pas mal pour son grade. Et les histoires aussi. Toutes ces histoires qu'on lit, qu'on montre aux enfants et qui structurent leurs représentations. Ici, pas d'hommes héros, eux attendent sagement à la maison, que des femmes qui défendent le veuf et l'orpheline, que des Asterixa et autres Tintine. L'ironie mordante est poussée jusqu'au bout d'un monde où Blanche-Neige s'appellerait Jean-Neige, où les femmes occuperaient la place des hommes, et vice versa. Mais avec une grande légèreté et pour mieux le dépasser, puisqu'à la fin s'esquisse l'utopie d'un monde où le genre ne serait plus un repère, une contrainte, ni une représentation qui nous oblige à nous conformer.

Eric Demey – www.sceneweb.fr

Blanche-Neige au masculin

Accueilli à Genève, *A l'envers, à l'endroit*, de la Sélection suisse en Avignon, taille à la machette les stéréotypes de genre, avec un humour tendre.

MARDI 18 AOÛT 2020 CÉCILE DALLA TORRE

LE COURRIER
L'essentiel, autrement



Leproust et Nidea Henriques invitent le jeune public à réécrire les contes de fée en stimulant la réflexion sur la question de l'égalité. SOFI NADLER

THÉÂTRE DE L'ORANGERIE ► Le Théâtre de l'Orangerie (TO), à Genève, a pu rouvrir lundi après avoir écopé l'eau sur sa terrasse à l'ombre des palmiers et débarrassé les arbres tombés à cause de la tempête de jeudi dernier. Alors que le parc est encore fermé plusieurs jours, une seule entrée, celle de Montchoisy, est ouverte pour atteindre le théâtre via un parcours balisé pour des raisons de sécurité.

Aucune raison, donc, de louper le spectacle jeune public qui s'y joue actuellement. D'autant plus qu'il faisait partie de la Sélection suisse en Avignon 2020 reportée à 2021 pour cause de Covid, et dont le TO accueille cet été quelques pièces. La performance, écrite et mise en scène par Muriel Imbach, est qui plus est jouée en plein air sur le parvis, sous un dais, comme la plupart des pièces pour la jeunesse – il n'est donc pas obligatoire de porter un masque pour la savourer, en levant le bras pour répondre aux questions posées par ses protagonistes.

Des bûcheronnes à la place des sept nains

Casque vissé sur les oreilles mais *live*, on écoute derrière leur micro le comédien Cédric Leproust et sa comparse Nidea Henriques, aux manettes du bruitage, réécrire l'histoire de *Blanche-Neige*, célèbre conte de Grimm, à qui le duo prête des attributs masculins.

Dans *A l'envers, à l'endroit*, avec une irrésistible fougue et son charisme, le comédien raconte comment Jan-Neige (Jan car il est né en janvier) subit les foudres de son beau-père narcissique, obsédé par sa beauté. Avec la technicienne du spectacle derrière sa console, tous deux démontent avec malice les stéréotypes de genre. Des bûcheronnes remplacent les sept nains et de puissantes guerrières à l'épée tranchante découpent des têtes. Servi par un humour tendre, ce spectacle dans l'air (féministe) du temps, et novateur par la forme, captive par sa dramaturgie à suspens tout en stimulant la réflexion sur la question fondamentale de l'égalité.

CRÉATION

À l'envers, à l'endroit renverse les stéréotypes de genre

La metteuse en scène suisse Muriel Imbach questionne les stéréotypes de genre dans un spectacle immersif à la portée philosophique.

Créatrice du spectacle *À l'envers, à l'endroit*, Muriel Imbach est impatiente de faire découvrir son travail aux jeunes spectateurs français. Elle est programmée dans le cadre de la Sélection suisse à Avignon au Totem, scène conventionnée d'Avignon. *À l'envers, à l'endroit* a été créé il y a deux ans au Théâtre Amstramgram, à Genève, mais elle reste encore assez peu repérée de ce côté-ci des Alpes. Dans ce spectacle, elle s'amuse à réinterpréter des contes en inversant les stéréotypes liés au genre, dans une démarche qui mêle art et philosophie. Ici, par exemple, le personnage au sommeil qui semble éternel est un garçon. Et la personne qui ne supporte pas de ne plus se voir aussi belle que dans sa jeunesse est son beau père. Pour ne pas influencer les spectateurs dans leurs représentations des personnages, cette proposition se fait au casque et sans costumes. Les deux interprètes sont un comédien et une technicienne. Ils sortent peu à peu des codes attribués à leur rôle au fil du spectacle. « Cette proposition immersive, au casque, nous permet de faire entrer l'histoire dans l'oreille des spectateurs par la voix et par les bruitages.

Cela nous permet de faire naître un imaginaire collectif tout en laissant à chacun et à chacune une liberté », indique Muriel Imbach.

Philosophie

Le processus de création que la metteuse en scène développe au sein de sa compagnie La Bocca della luna repose sur une première approche au contact direct des enfants, dans les classes, autour de questionnements philosophiques liés au sujet de sa pièce. Ensuite, la metteuse en scène travaille au plateau avec les comédiens, à partir des notes prises au cours de ces ateliers. S'en suit alors l'écriture de la pièce par Muriel Imbach et la mise en scène. « Mon processus créatif part des réflexions des enfants, pour leur revenir sous la forme d'un spectacle », note-t-elle.



À l'envers, à l'endroit

La philosophie est un matériau de base de la réflexion dramaturgique de la metteuse en scène depuis son premier spectacle jeune public *Le Grand Pourquoi*, créé en 2014. Elle s'est formée à la philosophie mise en réflexion avec les enfants dans le cadre d'une formation dispensée par l'université de Laval, au Québec. « Les enfants ont une véritable capacité à remettre

en question des valeurs et des injonctions venues des adultes. Ils ont tendance aussi à s'en amuser, ce qui me plaît beaucoup. Ils ont une vision du monde différente des adultes, une vision que j'ai l'impression d'avoir perdue, et ont parfois moins de tabous. J'ai grandi avec un père philosophe et les

grandes questions fondamentales m'ont toujours intéressée, comme la question du doute, remarque Muriel Imbach. Avec les enfants, ce qui m'intéresse c'est de montrer que la philo est abordable par tout un chacun et chacune. La réflexion sur le monde est accessible à toutes et tous, dont les enfants qui ont énormément de choses à nous apprendre », ajoute-t-elle. Dans *À l'envers, à l'endroit*, Muriel Imbach entend proposer aux enfants de questionner les stéréotypes de genre, afin de les aider à les déconstruire.

En marge des injonctions

Ce n'est pas la première fois qu'elle se penche sur ce sujet puisque *Bleu pour les oranges, rose pour les éléphants* abordait déjà, en 2015, cette thématique. Cette envie part du constat que les enfants ont souvent une représentation assez ouverte de ces questions dans l'absolu, mais que dans leur quotidien, ils sont très soumis aux injonctions socialement construites liées à leur sexe. « Lorsque les enfants voient le spectacle, ils se rendent mieux compte que ce qu'ils peuvent considérer comme "normal" pour un garçon ou une fille est une question d'habitudes. Les petites filles sortent souvent du spectacle en ayant envie de faire de nombreuses choses qu'elles ne se sentaient pas forcément autorisées à faire », précise la metteuse en scène qui souligne cependant que cette thématique est moins sensible qu'il y a quelques années. « J'ai l'impression qu'il pouvait y avoir plus de résistance de la part des enseignants et des parents. Aujourd'hui en Suisse, ces questions font partie du programme scolaire. Les mentalités ont évolué, mais ce n'est jamais gagné », avertit Muriel Imbach. *À l'envers, à l'endroit* se joue à la scène conventionnée Le Totem, à 11h30, du 9 au 27 juillet. Relâche le dimanche. ■ TIPHAINE LE ROY



Muriel Imbach



Les Couilles sur la table #76

Masculin neutre : écriture exclusive (1/2)



PAR VICTOIRE TUAILLON

Dans la langue comme dans notre société, les hommes sont considérés comme étant la norme. Pourtant, cette façon de mettre le masculin au centre en permanence n'est pas naturelle pour notre cerveau. Parce qu'elle influe sur la manière dont on perçoit la réalité, une langue aussi genrée que le français véhicule des stéréotypes aux effets bien concrets dans nos vies, et participe aux discriminations sexistes.

De quelle manière les clichés formulés dans notre langue influencent nos représentations du monde ? Que faire pour déconstruire les stéréotypes de genre ? Quelles pourraient être les alternatives linguistiques au "masculin générique" ? Est-ce élitiste de vouloir rendre la langue plus inclusive ?

Pour en parler, Victoire Tuillon reçoit les psycholinguistes suisses Sandrine Zufferey et Pascal Gygax. Dans leur ouvrage *Le cerveau pense-t-il au masculin ?* (éd. Le Robert, 2021 ; co-écrit avec Ute Gabriel), les invité·es montrent à travers de nombreuses études et expériences scientifiques comment mesurer les effets de ces pratiques langagières excluantes. Leur but : démasculiniser notre langue, et donc notre perception du monde.

ŒUVRES D'ART RECOMMANDÉES PAR LES INVITÉ·ES

Sandrine Zufferey recommande d'aller contempler la fontaine Stravinsky à Beaubourg, où sont exposées les sculptures de Niki de Saint-Phalle et Jean Tinguely.

Pascal Gygax recommande le travail de la metteuse en scène Muriel Imbach à l'origine de la compagnie théâtrale La Boca Della Luna, et plus particulièrement sa pièce *Bleu pour les oranges, rose pour les éléphants* (2016).

Prochaines dates de la pièce *À l'envers, à l'endroit* de Muriel Imbach :
en 2022

- 16 septembre au Festival Le Chainon Manquant – Laval
- 25 octobre au Festival les Petits Asticots – Chamonix/Vallorcine
- 4 novembre au Théâtre de la Licorne « Festival Cannes à You » – Cannes
- 8 au 10 novembre au ZEF – Marseille
- 15 au 18 novembre au Forum Jacques Prévert – Carros
- 22 au 23 novembre au Théâtre Christian Liger – Nîmes
- 25 au 26 novembre à l'Espace 233 – Régie Culturelle Scènes et Cinés -Istres
- 6 au 10 février à L'Orange Bleue « Festival tout yeux tout oreilles » (région Parisienne)
 - 24 février scolaires au Collège de Pierrefleur – Lausanne (Suisse)
 - 3 au 6 mars Vernier culture – saison du Lignon – Genève (Suisse)
 - 9 au 11 mars Festival La tête dans les nuages – Théâtre Angoulême
 - 9 au 11 mars Le Quai des Arts – Rumilly
 - 13 au 23 mars tournée bordelaise (Centre culturel des carmes à Langon – Ville de Floirac – La forge, espace culturel de Portet – Ville de Marcheprime – Centre Simone Signoret, Canejan)
 - 14 au 16 mars au TMG (Théâtre municipale de Grenoble)
 - 17 au 18 mars à Saint-Martin-d'Hères en scène – Grenoble
 - 26 mars au Café théâtre Le Bilboquet – Fribourg (Suisse)
 - 30 au 31 mars Mairie de Montrouge (région Parisienne)
 - 3 au 5 avril au festival NOOB (jeune public et numérique) – Pont-Audemer
 - 3 au 8 avril au Théâtre Public de Montreuil – Centre dramatique national
 - 14 au 15 avril à la Scène nationale de l'Essonne, Agora-Desnos
 - 26 au 28 avril au Théâtre des Collines, Annecy
 - 10 au 12 mai Centre cultu[®]al Sallanches
 - 22 au 23 mai Festival Pépite Forêt – Espace Barbara
 - 25 au 27 mai Théâtre l'Avant Scène, Colombe (région Parisienne)
 - 11 au 12 juin Centre culturel Neumünster – Luxembourg

À l'envers, à l'endroit cité en référence dans un épisode du podcast
Les Couilles sur la table - Binge Audio - 2023

Les Tactiques du Tic Tac
Création janvier 2019

En une heure, quatre comédiens cuisinent le temps sur la magnifique scène du Reflet à Vevey, avant une tournée romande. Une savoureuse recette signée Muriel Imbach

Le temps servi sur un plateau

LAURENCE CHIRI

Théâtre ► Concept philosophique passionnant et fragile à la fois, le temps dessine un champ de réflexion vaste et indomptable que la metteuse en scène lausannoise Muriel Imbach a décidé d'interroger. Sa dernière pièce, *Les Tactiques du Tic Tac*, tout public dès 9 ans, était créée au Reflet, à Vevey, le week-end dernier. Elle partira ensuite pour une longue tournée, entre autres à Am Stram Gram (Genève) et à l'Echandole (Yverdon), qui en sont les coproducteurs.

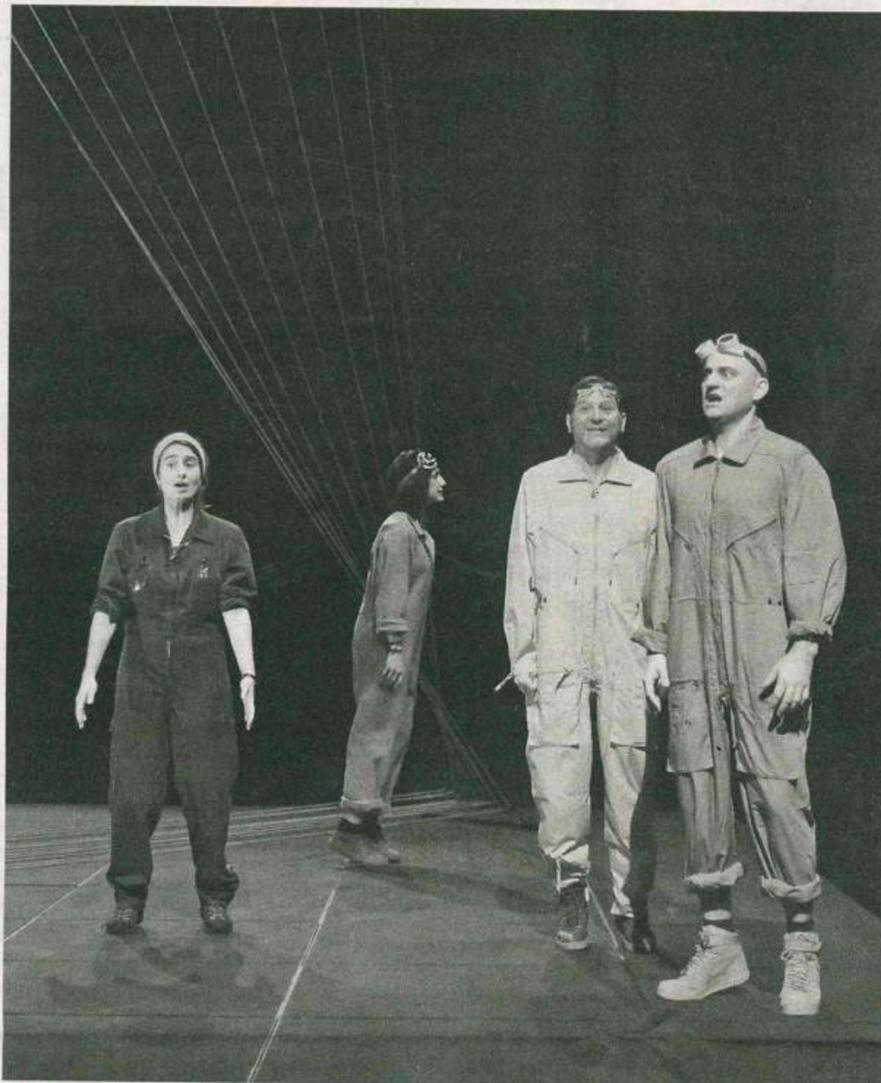
Sur le plateau, quatre comédiens explorateurs – Selvi Purro, Cécile Gousard, Frédéric Ozier et Pierre-Isaïe Duc – questionnent le temps en combinaison, sac au dos, prêts pour un audacieux périple. Comment saisir le temps et lui donner corps sur une scène de théâtre?

Tout commence par des tentatives de définition, confrontation de points de vue, représentations plurielles. On savoure immédiatement le jeu des oppositions dans la conception d'une réelle enquête scientifique mais aussi poétique. Les tactiques foisonnent, les comédiens réfléchissent et évoluent sur scène au gré de leurs échanges.

Cette création semble construite pour donner l'impression qu'ils investiguent avec une petite longueur d'avance sur le spectateur. Une fois le sentiment d'immédiateté dépassé, la genèse du spectacle, inspiré par des réflexions de jeunes de 8 à 12 ans, en dit long sur le minutieux travail d'élaboration dont il est le fruit.

Matière première à façonner

Troisième volet d'une trilogie jeune public, *Les Tactiques du Tic Tac* termine une série de spectacles explorant des «questionnements fondamentaux». Après *Le Grand Pourquoi* (2014) interrogeant le sens de la vie et *Bleu pour les oranges et rose pour les éléphants* (2016) empoignant la question du genre, la metteuse en scène a réellement développé une méthode qui interroge le réel, basée sur des rencontres avec des enfants, des adolescents et des spécialistes. Ces différents



Sur scène, quatre comédiens explorateurs questionnent le temps. SYLVAIN CHABLOZ

Muriel Imbach mêle les registres avec finesse et un humour subtil et omniprésent

entretiens deviennent, parmi d'autres recherches plus conventionnelles, l'épine dorsale du travail de création, une forme de matière première à façonner avec les comédiens et toute l'équipe de création.

L'habile travail de la scénographe Neda Longarevic et de l'éclairagiste Antoine Friderici accompagne une narration éclatée, où sensations et émotions remplacent l'histoire. Le décor fait de fils

bleus tendus vers un infini insaisissable symbolise un champ de possibles sans limites. Véritable poème visuel, l'œuvre réfléchit sur la place de l'humain dans le temps, la trace que chacun pourra ou souhaite laisser.

La question des origines est ainsi intimement liée au propos, l'acceptation d'une place dans une histoire sociale, familiale et individuelle. Trouver son rythme, manquer de temps, le rentabiliser ou le perdre sont autant d'expressions signifiant l'impuissance des hommes et des femmes au cœur de cette évolution.

Pas une logique à tout prix

Les comédiens, d'âges divers, sont traversés par de multiples émotions dans ce laboratoire philosophique; ils surprennent, émeuvent et investissent l'espace par leurs expérimentations parfois cocasses. Le jeu sur le rythme du spectacle laisse entrevoir une création aux multiples facettes, étirements, condensations. Le temps est sculpté à plusieurs mains, mais jamais réellement tout à fait saisi.

Au cœur de l'œuvre, le spectateur vit une expérience dynamique, dont le charme opère bien au-delà de la salle, et se questionne à son tour. Quels outils nous permettent de mesurer le temps qui passe ou les rapports entre différentes générations?

Muriel Imbach mêle les registres avec finesse et un humour subtil et omniprésent qui offre au spectateur un miroir intelligent, mais jamais moralisateur. La poésie investit le propos de multiples manières et rappelle la fragilité de l'être humain face au temps qui s'égrène malgré lui et l'invite à se délecter de l'instant présent sans chercher une logique à tout prix. Un passionnant concentré de théâtre contemporain. |

Du 8 au 10 février, Théâtre Am Stram Gram, Genève, www.amstramgram.ch; les 9 et 10 mars, CNN-Le Pommier, Neuchâtel, www.cnn-pommier.ch; les 16 et 17 mars à l'Echandole, Yverdon, www.echandole.ch; du 22 au 24 mars, Maison de Quartier de Chailly, Lausanne, www.animation-chailly.ch; les 8 et 9 mai, Temple Allemand – Centre de culture ABC, La Chaux-de-Fonds, www.abc-culture.ch

Rehs: www.laboccadellaluna.ch

La Compagnie La Bocca della Luna suspend la gravité de l'existence, le temps d'un spectacle

Création

Avec «Les tactiques du tic-tac», Muriel Imbach dévoile le 3^e volet de sa trilogie au Théâtre de Vévey

«Le temps est la chose sur laquelle s'inscrit la possibilité de nos vies.» En une phrase, l'astrophysicien Hubert Reeves poétise le réel, donnant un sens au passage du temps. Muriel Imbach lui répond en lançant sa propre enquête poétique, insolite et scientifique sur le temps avec «Les tactiques du tic-tac», son nouveau spectacle tous publics dès 9 ans. «Je construis toujours mes créations à partir d'un questionnement», indique la metteuse en scène qui, avec sa Compagnie La Bocca della Luna, s'interroge en permanence sur notre manière d'être au monde. «J'ai réfléchi cette fois-ci à la durée limitée que nous traversons, à ce que nous pouvons faire avec ce temps qui nous est imparti. Nous entrons dans le temps avec notre naissance et en sortons, en mourant. Le temps est la matière première de nos vies.»

Après la question du sens de la vie («Le grand pourquoi», 2014) et la question du genre («Bleu pour les oranges, roses pour les éléphants», 2016), Muriel Imbach examine la question complexe du temps avec une méthode bien à elle qui consiste à empiler les strates de connaissances aux moyens de livres, d'essais, d'articles, de films ou de documentaires avant de se lancer dans le vif du sujet. Elle rencontre alors des penseurs ou des experts du domaine, et part aussi à la rencontre d'enfants, entre 9 et 12 ans, en amont de création. «J'adore aller en classe. Les pensées

et les idées des enfants deviennent la matière première de ce qui constitue la moelle épinière du projet.» De ses discussions animées menées au sein de classes genevoises et vaudoises, elle retire des heures de conversation qu'elle retranscrit ensuite pour s'en inspirer lors de la fabrication du spectacle. Quelques phrases

La philosophie comme enjeu

● **Éclairage** Muriel Imbach a hérité de la philosophie comme on hérite d'une vieille commode pleine de secrets. Metteuse en scène depuis plus de quinze ans, cette fille de philosophe marche sur les traces de son père en mettant en jeu des concepts qui sans elle seraient particulièrement complexes à décrypter. Elle vient d'obtenir un diplôme universitaire québécois de philosophie avec les enfants et met à profit cet enseignement dans le processus de création de ses spectacles tous publics. «La construction de la pensée est fondamentale pour moi. Confronter les idées en écoutant l'autre permet aussi d'apprendre. Dans le contexte des «Tactiques du tic-tac» et de notre réflexion autour du temps, c'est apprendre à cultiver notre gamme de fréquence temporelle comme l'a joliment écrit l'écrivain américain Thomas Pynchon.» **C.J.**

frappent: «En fait quand on naît, on est déjà vieux!» ou «La vie ce n'est pas comme dans un jeu, mon papa est vraiment mort...»

Touchée par la justesse de certains propos, Muriel Imbach y voit de nouvelles manières d'aborder le concept du temps et d'attirer l'attention sur d'autres possibilités de le définir et de l'appréhender. De remettre en question les vérités absolues. D'ouvrir les regards. «Le temps est le tyran du siècle, mais on peut bousculer les certitudes. Refuser de se laisser happer. Par exemple, parler de la mort sans que cela soit lourd ou anxiogène.»

Sur le plateau des répétitions au Reflet, à Vevey, une équipe bigarrée d'explorateurs (Frédéric Ozier, Selvi Purro, Pierre-Isaïe Duc et Cécile Goussard) donne l'image de la légèreté tout en concrétisant les notions graves de relativité et de présence au monde. Dans un décor de fils tendus qui parle d'infini et de multiplication des possibles, qui peuvent être tor-dus, rassemblés ou séparés, les interprètes mènent l'enquête en plusieurs étapes, y mêlant de la musique et des chants. «Ces moments suspendus sont ce que j'appelle des poèmes réflexifs où l'éclatement de la narration pousse le spectateur à percevoir des sensations et des émotions plutôt qu'une histoire.» **Corinne Jaquier**

Vevey, Théâtre du Reflet

Sa 19 (17 h) et di 20 janvier (11 h), puis tournée qui passe les 16 et 17 mars à L'Échandole, Yverdon-les-Bains, et les 22, 23 et 24 mars à la Maison de Quartier de Chailly, Lausanne. Rens.: 021 925 94 94. www.lereflet.ch



Les explorateurs du temps de la Compagnie La Bocca della Luna dans le spectacle «Les tactiques du tic-tac». SYLVAIN CHABLOZ

RTS INFO

le rendez-vous
CULTURE

12h45

PLUS TARD

Rendez-vous culture: rencontre avec Muriel Imbach, metteuse en scène, et sa dernière création "Les Tactiques du Tic Tac".

Accueil > Info > 12h45 > 05.02.2019 · 9 min

12
45

12h45 - RTS - 5.02.2019



Culture

Muriel Imbach, sa " ta ca ta ca tactique "

▶ ECOUTER

Partager

Télécharger

Vertigo - RTS - 28.01.2019

À table !

Création janvier 2018

RTS INFO

12 45

PLUS TARD

Une compagnie de théâtre joue sa pièce devant des spectateurs attablés

Accueil > Info > 12h45 > 18.01.2018 · 3 min

PAGE DE L'ÉMISSION >

12h45 - RTS -18.01.2018

canal alpha

ACTUEL PLAY DIRECT LA CHAÎNE

HD

S'envoyer un petit spectacle, à midi !

LOISIRS ET DIVERTISSEMENTS mardi 9 janvier 2018 | 19:00 Dist. Yverdon Insolite

Émission complète

f t in e

"A Table!" vous propose de vous divertir tout en prenant votre repas. Ce spectacle de la Cie La Bocca della Luna est une expérience gustative, sonore et théâtrale, à découvrir, donc, pendant sa pause de midi. La metteuse en scène, Muriel Imbach, avait carte blanche pour cette formule du Midi Théâtre, et sa pièce propose une réflexion autour de notre rapport à la nourriture. On la retrouve lors de la première, au château d'Yverdon-les-Bains.

JOURNAL CANAL

Journal - Canal Alpha - 9.01.2018

Nourrir les vivants, subtilement

Evocations et saveurs se mêlent dans de la dernière création de Muriel Imbach dévoilée cette semaine à Yverdon lors des Midi, théâtre! En tournée romande.

JEUDI 11 JANVIER 2018 LAURENCE CHIRI

THÉÂTRE Trois fois par jour, vingt et une fois par semaine, trois cent soixante-cinq jours par année, l'être humain passe à table par besoin, par plaisir, nécessité ou conviction, sans pour autant toujours y prêter attention. Dernière création de Muriel Imbach, metteuse en scène lausannoise, *A table* invite le public de l'Echandolle à un repas où intimité et partage se marient avec finesse lors d'une expérience sensorielle originale.



Tomas Gonzalez et Selvi Pürro aux commandes d'une expérience théâtrale inédite à l'enseigne de Midi SYLVAIN CHABLOZ

Mardi midi dans le foyer de l'Aula Magna, au cœur du château d'Yverdon, un public essentiellement féminin se prépare à déguster un repas théâtral aux allures de «silent party»: spectateurs et comédiens sont casqués avant de prendre place à table. Le dispositif interpelle d'abord et permet ensuite un glissement tout en douceur dans un univers d'évocations gustatives.

Les voix de Selvi Pürro et Tomas Gonzalez dessinent des espaces, des souvenirs savoureux. Les comédiens se font face au centre de la pièce, ils rappellent à la fois le banquet d'un mariage mais ressemblent aussi à des animateurs de radio s'adressant à tous sur le même mode, mais surtout à chaque individualité en particulier. Notre rapport à la nourriture est avant tout une aventure intime, une histoire de choix puis de partage. Le spectacle interroge ainsi ce mouvement constant entre conscience alimentaire et moments d'échange.

Une expérience ingénieuse

Chaque invité assiste au même spectacle, mais le vit différemment. Le repli sur soi est favorisé par les casques: on réinvente ainsi la communication avec les autres convives, regards, émotions et sourires. Le ton est léger, sans exclure la profondeur. Muriel Imbach aime ouvrir des portes en invitant au questionnement, mais se dérobe souvent sans proposer de réponses. On lui pardonne volontiers, car l'expérience est belle, poétique, amusante et surtout ingénieuse. Le propos n'est jamais moralisateur, même si la surabondance de questions bouscule et mène parfois à des choix presque impossibles. Quelles décisions privilégier pour rendre ses libertés alimentaires cohérentes? L'éventail des possibles semble insondable.

Le choix des deux comédiens est habile: Selvi Pürro et Tomas Gonzalez partagent des expériences multiples, un brin autobiographiques sans doute, sur tous les tons et confèrent à l'ensemble une croustillante harmonie. Ils sont chacun de nous et personne en particulier, ils sont drôles, justes, parfois inconséquents, mais terriblement humains heureusement! Tandis que le repas se termine avec le café, le jeu des échos poursuit son œuvre bien au-delà.

En tournée romande: le 11 janvier à Nuithonie (Villars-sur-Glâne), le 12 au Théâtre de Valère (Sion), le 15 au CCDP - Brasserie de l'Inter (Porrentruy), le 16 au CCRD Forum St-Georges (Delémont), le 17 au Théâtre Palace, hors-les-murs (Bienne), les 18 et 19 au Rellet (Vevey), le 24 au Grütli (Genève).

Bleu pour les oranges,
rose pour les éléphants
Création février 2016



Au cœur du genre

THÉÂTRE • Muriel Imbach questionne les stéréotypes dans «Bleu pour les oranges, rose pour les éléphants», à voir dès ce soir à Genève.

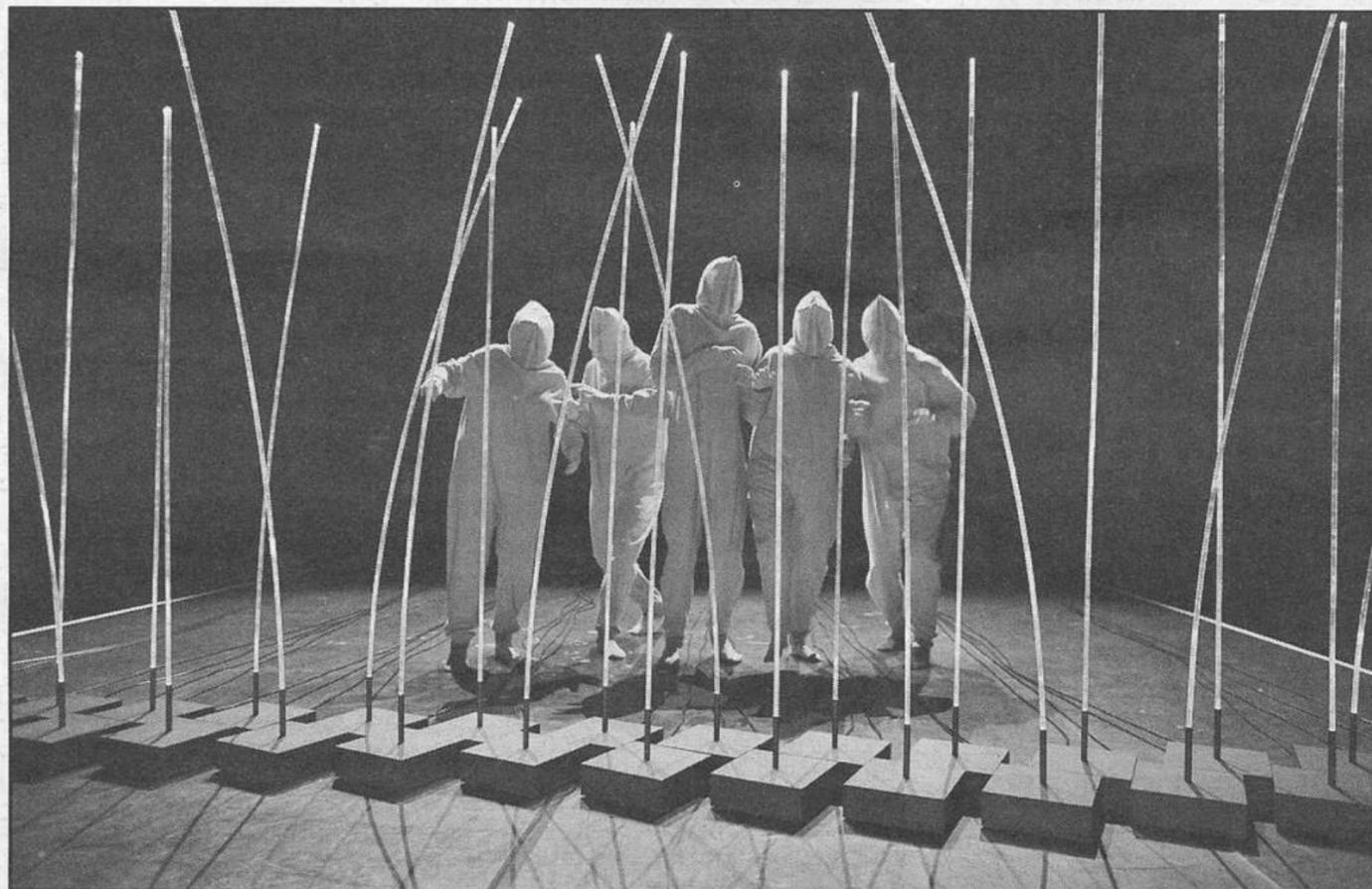
LAURENCE CHIRI

Bleu pour les oranges, rose pour les éléphants. A la manière du poète surréaliste Paul Eluard à qui elle emprunte une métaphore, la metteuse en scène Muriel Imbach surprend et questionne son public avant même l'entrée en salle. «La terre est bleue comme une orange», écrivait Paul Eluard en 1929 dans *L'Amour de la poésie*. Provocation ou libération? Les surréalistes avaient pour dessein de délivrer l'imagination du contrôle de la pensée et de lutter contre les idées reçues. Au Théâtre de l'Oriental à Vevey, et dès ce soir à Am Stram Gram à Genève, la Compagnie La Bocca della Luna s'adresse au jeune public et interroge les stéréotypes liés au genre très profondément ancrés dans notre société.

Rose pour les filles?

Des robes de princesse pour les filles, des ballons de football pour les garçons, quelle est la source de ce phénomène? Muriel Imbach ne cherche ni la cause ni le(s) responsable(s). Le spectacle ne tient pas lieu de dénonciation, il questionne, tout en finesse, avec humour. Tel un gouffre insondable, le thème et les exemples sont infinis et le terrain glissant. Comment aborder un tel sujet?

Sur scène, cinq comédiens: Selvi Purro, Marie-Madeleine Pasquier, Frédéric Ozier, Tomas Gonzalez et Yves Zahno, recouverts de la tête aux pieds d'un «geelee» couleur chair (une sorte de grenouillère pour adulte). Ils se révèlent eux-mêmes au fur et à mesure du spectacle: plutôt que de représenter des personnages, ils incarnent davantage des voix, des témoins féminins et masculins, enfantins, adultes ou simplement humains qui essaient de différencier, de comprendre. Ils tentent de catégoriser, classent ce qui plaît aux filles ou aux garçons, la manière dont on les juge... Ils



Dans leur grenouillère «geelee», les comédiens incarnent un genre neutre. SYLVAIN CHABLOZ

osent surprendre surtout et tentent de se libérer du stéréotype qui leur colle pourtant à la peau.

Mais malheureusement, ou heureusement, tout ne rentre pas dans les cases ou catégories préétablies. L'humour est un merveilleux instrument pour sublimer cette impossibilité. Notre société offre-t-elle à chacun la chance de se construire tel que l'on se rêve? C'est ici notre système de valeurs qui est remis en question, l'interrogation reste ainsi ouverte.

En amont du plateau

Sur la scène se rencontrent une multitude de voix, des bribes de témoignages – matériau premier du spectacle – glanés en amont par Muriel Imbach. Un travail documentaire, des rencontres avec des enfants dans des classes confèrent au projet un réalisme presque inquiétant. On dépasse le stéréotype pour toucher au plus près des préoccupations et des pensées des enfants d'aujourd'hui.

Quelle place ont-ils le choix de prendre dans une société où la consommation dicte les comportements? Les adultes deviennent ainsi le support de la voix des enfants.

L'équipe de création est partie quelques jours en Suède, où le pronom «hen» est employé pour désigner le genre neutre. La metteuse en scène et les comédiens ont également pu visiter des écoles où, depuis 1998, des cours d'égalité sexuelle (de pédagogie neutre) sont en vigueur à partir de la maternelle. La richesse du thème est mise en valeur par une scénographie imaginée par Neda Loncarevic. Au début de la pièce, une rangée de tubes lumineux montés sur socle sépare les comédiens du public.

Petit à petit, les tubes se déplacent, changent de couleur, se regroupent et habillent un espace de jeu semblable à celui d'une cour de récréation, devenant lieu de tensions et regroupements multiples. Les comédiens se frayent un chemin

parfois difficile au cœur d'une microsociété symbolisée par l'espace scénique.

La violence n'a pourtant pas sa place sur scène, le spectacle ne se veut pas manifeste. Mise en valeur par la lumière, la scénographie cristallise des oppositions, guide le chemin parfois sinueux des comédiens et laisse deviner un champ aux possibilités infinies. Le voyage est dense et bref. Après une heure, on en ressort surpris d'avoir déjà atteint son achèvement, mais il résonne bien au-delà. Muriel Imbach s'adresse aux enfants et aux adultes et permet une réflexion d'une grande richesse; elle ne dresse pas un constat pessimiste, mais suggère un avenir aux teintes engagées. |

Du 23 février au 6 mars, Théâtre Am Stram Gram, Genève, www.amstramgram.ch. Les 12 et 13 mars à l'Echandole, Yverdon-les-Bains, www.echandole.ch; les 19 et 20 mars au CCN le Pommier, Neuchâtel, www.ccn-pommier.ch; du 20 au 23 avril à la Maison de Quartier de Chailly, Lausanne. www.animation-chailly.ch

Les enfants face aux stéréotypes de genre

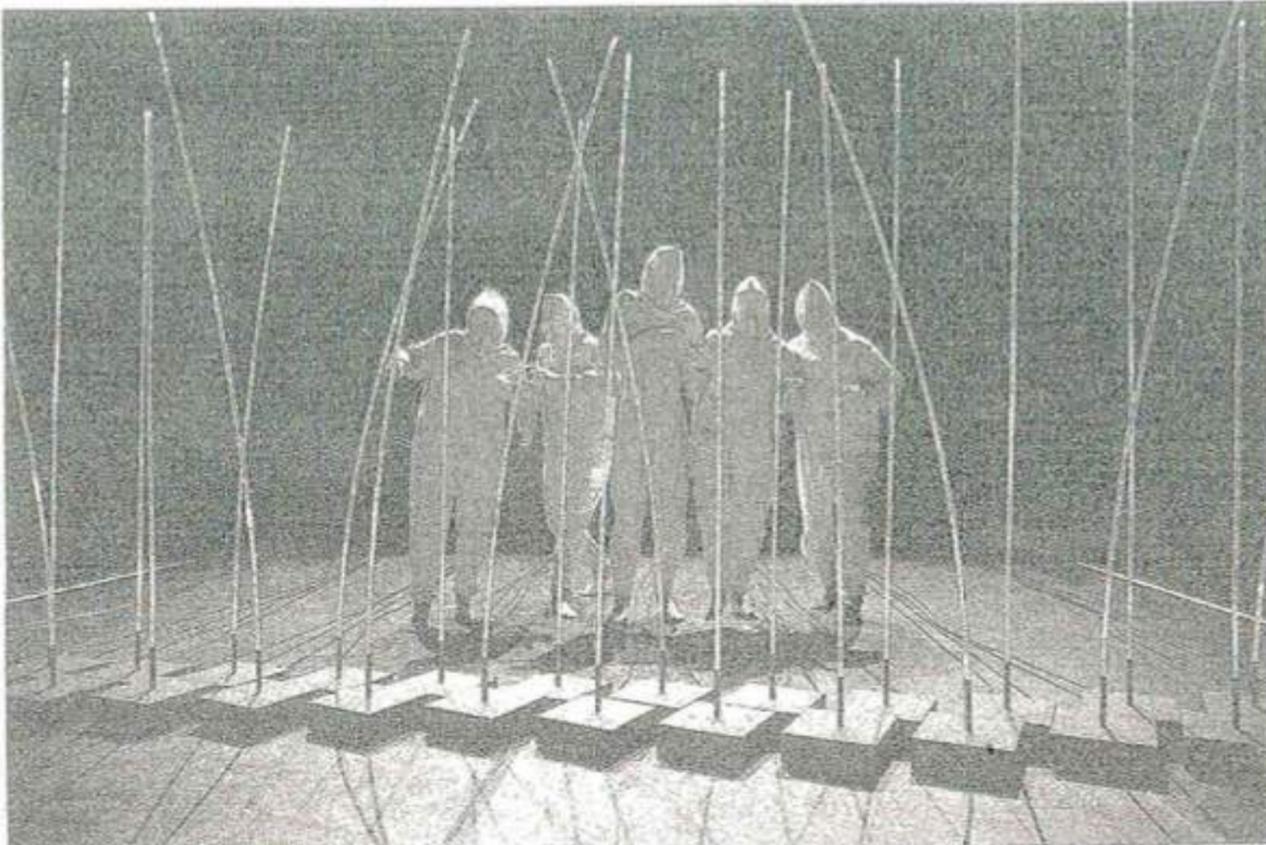
SCÈNE Muriel Imbach signe avec «Bleu pour les oranges, rose pour les éléphants» sa seconde création pour le jeune public, à voir au Théâtre Am Stram Gram à Genève. Entretien avec la metteuse en scène lausannoise

KHADIDJA SAHLI

Muriel Imbach n'est pas du genre à reculer devant l'obstacle. Lorsque la metteuse en scène lausannoise s'est mis en tête de créer un spectacle jeune public sur le thème du genre, elle ne se doutait pas que l'idée serait désavouée par certain(e)s. Questionner les stéréotypes associés aux sexes, dès le plus jeune âge? Aucun intérêt, lui a-t-on rétorqué avec aplomb. Le caractère genré des jouets? Tout au plus un enjeu commercial. Mais celle qui a été élevée par un père philosophe et qui est devenue la mère de deux garçons s'est obstinée, convaincue que l'avenir des enfants est lié à la question du genre. Elle a même choisi d'associer les principaux intéressés à l'élaboration de son nouveau spectacle, comme pour sa précédente création, *Le Grand Pourquoi*, enquête ludique sur le sens de la vie. La metteuse en scène a aussi jugé fécond d'entraîner les interprètes de *Bleu pour les oranges, rose pour les éléphants* en Suède, là où la réflexion sur l'égalité entre les sexes a été poussée très loin. Muriel Imbach explicite sa démarche et livre ce qu'elle a appris, ici et ailleurs.

Comment les enfants que vous avez rencontrés dans différentes écoles ont-ils nourri votre spectacle? L'expérience conduite en amont du *Grand Pourquoi* avait été très riche. Alors en pensant à un spectacle pour les enfants sur un sujet qui les touche de près, il m'a paru nécessaire de puiser dans cette source vive. Ce qui m'a frappée, c'est leur capacité de rebond: ils sont capables de passer très vite de la gravité à la légèreté. Il y a aussi un côté déconstruit dans leur pensée, ils passent d'une idée à l'autre sans problème, sans qu'il y ait besoin d'une transition. Cette observation m'a permis, dans le spectacle, d'oser parler de choses sérieuses et d'amener le rire juste après. Il était important que les comédiens aillent à la rencontre des enfants pour saisir leur énergie et leur capacité de rebond.

Comment avez-vous animé ces rencontres en classe? Je me suis inspirée du philosophe canadien Matthew Lipman qui a élaboré



Ces figures vêtues de combinaisons sont-elles féminines ou masculines? C'est à s'y méprendre. (SYLVAIN CHABLOZI)

une méthode pour initier les enfants à la philosophie. Il parlait de l'idée que chacun pouvait apporter quelque chose aux autres, pas seulement l'enseignant. Il choisissait un livre ou une histoire comme déclencheur. Il ne donnait jamais son avis, en privilégiant un maximum la parole des enfants. A charge pour eux de trouver des exemples pour étayer leurs propos, mais aussi des contre-exemples. Il faut veiller à ce qu'il n'y ait pas de débordement.

Le sujet que nous avons traité en classe a suscité de fortes réactions qu'il a fallu cadrer. Quand un garçon, par exemple, confiait qu'il ne serait pas gêné d'être une fille. La moquerie est aussi un mécanisme de défense. Ce qui est intéressant, c'est de demander à celui qui a réagi ce que ça a déclenché chez lui.

Que vous ont livré les enfants au sujet des stéréotypes de genre? Pour les plus jeunes (de 4 à 5 ans) les choses

sont très tranchées: une fille aime le rose et a des cheveux longs, un garçon aime le foot et a les cheveux courts. Les plus grands (de 8 à 10 ans) admettent plus facilement différentes possibilités. Pour démarrer la discussion, nous avons utilisé deux ouvrages: *Marre du rose* (dont l'héroïne est une fillette), de Nathalie Hense et Ilya Green, et *Le petit garçon qui aimait le rose*, de Jeanne Taboni Misérazzi. Les plus petits nous ont dit que ce serait tellement plus simple si la

fillette aimait le rose et le garçon le foot: ça leur éviterait des moqueries, et correspondre à ce qu'on attend de nous est plus confortable pour tout le monde. Ils proposaient que les récalcitrant(e)s «fassent un effort» et qu'après ils comprendraient qu'ils avaient agi bizarrement.

Ont-ils été surpris ou désarçonnés lors de ces entretiens? Ils sont souvent capables de se remettre en question, en entendant notamment des contre-exemples. Surtout les grands. L'adoption d'un pronom neutre en Suède les a beaucoup intrigués. Au point de suggérer un équivalent français comme niluinielle.

Qu'avez-vous ramené de votre séjour en Suède? Encore plus de questions! Là-bas, les documents officiels ont recours au pronom neutre «hen» pour ne pas exclure ceux qui ne se reconnaissent ni dans un genre ni dans l'autre ou ceux qui ne souhaitent pas afficher leur genre. C'est une question d'égalité. Tout le monde l'admet. Ici, on est soit homme, soit femme, et on considère que tout va bien, alors à quoi bon inventer un pronom entre deux? En Suède, la question du genre est prise au sérieux. Chaque école y est attentive. Après les réticences rencontrées ici, ce séjour m'a confortée dans le choix de mon sujet. ☺

THÉÂTRE MES IDENTITÉS

Un strip-tease pour jeune public? On pourrait s'y méprendre. Non, cette jeune femme qui aussitôt sortie de sa combinaison unisexe entame un lent effeuillage offre une des plus belles visions qui soit: une palette aux couleurs contrastées comme autant d'identités à inventer. Elle est en survêtement et roule un peu des mécaniques, mais la voilà déjà en tutu rose et bustier noir. La tenue révisée pour taper dans un ballon, non? Dans «Bleu pour les oranges, rose pour les éléphants», tout paraît ainsi possible. Intrigant, iconoclaste, certes, mais bel et bien possible. Qu'est-ce qu'une fille, qu'est-ce qu'un garçon? Tout ce qu'ils peuvent rêver pour eux-mêmes, au-delà de toute identité assignée. Le propos, audacieux, est celui de la metteuse en

scène Muriel Imbach. Aucun didactisme pourtant, dans cet inventaire chanté et interprété avec brio par Selvi Purro, Marie-Madeleine Pasquier, Frédéric Ozier, Tomas Gonzales, Yves Ali Zahno. Inspiré de rencontres avec des écoliers genevois, notamment (lire ci-contre), cette ode à la différence, à la fidélité à soi et au respect des autres est une bouffée d'air frais. De la confession intime d'un petit garçon sommé par son papa de rejoindre le camp des mâles à une fête d'anniversaire alors qu'il hésite (Frédéric Ozier bouleversant) au solo d'une fille-femme qui aligne les clichés auxquels elle rêverait de se conformer (Marie-Madeleine Pasquier, lunaire et solaire), les moments de grâce abondent. Drôle, intelligent et percutant! ☺ K.S.

CRITIQUE

À VOIR

«Bleu pour les oranges, rose pour les éléphants»
Théâtre Am Stram Gram, Genève.
Dès 6 ans.
Jusqu'au 6 mars.
022 735 79 24.
www.amstramgram.ch

QUESTION DU GENRE À AM STRAM GRAM DES ORANGES BLEUES ET DES ÉLÉPHANTS ROSES

Dans *Bleu pour les oranges, rose pour les éléphants*, Muriel Imbach questionne les stéréotypes qui nous identifient en tant que fille ou garçon. Et si le genre était en voie de disparition, comme en témoigne la Suède qui a récemment introduit un pronom neutre dans son langage? Au cœur de cette création: le théâtre qui se fait messenger du réel à travers la voix d'enfants de six ans dont la metteuse en scène a recueilli les propos lors d'une enquête approfondie. A l'image d'une cour d'école, le théâtre Am Stram Gram se fera lieu de réflexion entre réalité quotidienne et possibles de l'imaginaire du 23 février au 6 mars.

Muriel Imbach est fille de philosophe, les discussions et les débats ont donc fait partie de sa vie dès son plus jeune âge. Pour elle, apprendre à se questionner est la base de la construction d'un être humain responsable. En 2008, elle obtient le certificat en dramaturgie et performance du texte proposé par l'UNIL et fait partie des 15 compagnies émergentes qui créent Matière Première, la vitrine du jeune théâtre vaudois. Depuis plusieurs années elle crée des spectacles singuliers et étonnants. En 2014, avec la Cie Brocca della luna, elle signe son premier spectacle jeune public intitulé *Le grand pourquoi*, une ode au sens de la vie saluée par la critique.

Pour *Bleu pour les oranges, rose pour les éléphants*, Muriel Imbach s'est à nouveau entourée de la philosophe Mélanie Brunner avec qui elle a visité plusieurs classes de Suisse romande et de Suède. Lors d'ateliers, elles introduisent le sujet par le biais d'une histoire comme *Marre du rose* de Nathalie Hense et Ilya Green (2009), *On n'est pas des super-héros: mon premier manuel antisexiste* de Delphine Beauvois et Claire Cantais (2014) ou encore *Le petit garçon qui aimait le rose* de Jeanne Taboni Misérazzi et Raphaëlle Laborde (2011). Dans un deuxième temps, les enfants sont invités à s'exprimer et à participer au processus de création du spectacle en dessinant, en proposant des paroles. Entretien.

Pourquoi traiter de la notion du genre?

Tout a commencé avec un article au sujet de la Suède qui a introduit récemment le pronom -hen, un pronom neutre qu'on peut utiliser quand on ne connaît pas le genre de la personne ou quand on ne veut pas l'utiliser. Ce qui est le cas dans les jardins d'enfants dans ce pays. J'ai également un fils de six ans qui se pose beaucoup de questions sur les normes des choses, dont: pourquoi les autres garçons se moquent de lui quand il met un tee-shirt rose pour aller à l'école? Enfin, en Italie, il a eu cette question des livres interdits en 2015 ^[1], et en France, l'abandon de l'ABCD de l'égalité créé en 2013, un programme d'enseignement expérimental dont l'objectif est de lutter contre le sexisme et les stéréotypes de genre, au profit d'un autre programme jugé plus «léger».

Lors de nos ateliers avec les enfants, la philosophe Mélanie Brunner et moi nous sommes rendues compte qu'ils parlaient peu de «Zizi et de Zézette», mais plutôt de ce à quoi devraient correspondre un garçon et une fille dans leurs attributs. A six ans ces catégories sont déjà très claires et la notion de transgression bien comprise. Le spectacle n'a pas la prétention de tirer des conclusions, mais vraiment de transmettre ce que le terrain a mis en lumière. Il n'y a pas de marche à suivre dans le spectacle, nous nous demandons juste si c'est si grave que ça quand une fille veut faire du foot ou qu'un garçon porte des baskets roses.

Que nous révèlent les enfants?

Les enfants me rappellent que tout n'est pas normal, qu'il ne faut pas être blasé et qu'il y a beaucoup de choses étonnantes et surprenantes dans la vie. Tout peut changer, rien n'est définitif, et c'est cette capacité de rebond que je trouve incroyable chez les enfants: ils peuvent parler de quelque chose de triste et trois minutes après s'émerveiller sur une fourmi à leurs pieds.

Vous êtes allées en Suède pour voir comment ça se passait avec ces enfants à qui on apprend un nouveau pronom, le -hen?

Effectivement, ce pronom est surtout utilisé dans les établissements étatiques, et nous nous sommes demandées si cette loi gouvernementale amenait les enfants à avoir une réflexion différente, et si cela touchait toute la société également. Il s'avère que pour l'instant les gens ne l'utilisent pas beaucoup dans le privé; il est principalement entré en vigueur dans les documents officiels des écoles et des garderies. C'est une langue qui évolue beaucoup plus vite que

le français, dont même les objets ont un genre, or le langage configure notre vision du monde. Lors de nos recherches, nous avons beaucoup discuté avec un psycho-linguiste, Pascal Gygax, qui travaille sur la féminisation du langage. Depuis des années, il explore en classe et ailleurs ce que la langue change dans nos représentations du monde. Par exemple, il a remarqué que lors de la présentation de métiers aux enfants, le fait de les féminiser (de dire informaticienne et informaticien), augmentait le nombre de filles qui s'imaginaient dans ces professions.

Qu'est-ce que cela reflète sur la société?

C'est le discours sur l'inclusion, le fait qu'il ne faut exclure personne.. On a entendu parler d'un garçon qui allait en robe à l'école, où c'était totalement accepté. Et nous avons senti que c'était important, qu'il s'agissait d'une question d'égalité. C'est une société où il est normal, par exemple, qu'un papa ne travaille pas. Le message fort, c'était qu'on nous disait que l'emploi de ce nouveau pronom était une décision du gouvernement, et qu'il fallait donc l'appliquer.

Quelle piste cela nous donne-t-il sur le futur du genre?

Après toute ma recherche, je m'aperçois que de nombreuses choses sont encore très profondément ancrées en nous, mais je ne sais pas de quelle manière ça va se concrétiser. Ce sera sans doute impossible de supprimer la catégorisation homme/femme, mais, pour moi, ça devrait n'avoir pas plus d'importance que d'être avec ou sans lunettes, par exemple.

Quels retours avez-vous eu de la part des parents dont les enfants ont participé à l'élaboration du spectacle?

Les parents n'ont pas encore vu le spectacle, mais après la discussion dans une classe, les garçons se sont demandé comment ce serait de porter une robe, et un jour tous les garçons de la classe sont venus en robe et le sont resté toute la journée. J'aime beaucoup cette façon de faire, d'essayer de changer les choses par l'expérimentation.

Comment décririez-vous l'univers du spectacle?

Cinq comédiens (Selvi Purro, Marie-Madeleine Pasquier, Frédéric Ozier, Tomas Gonzalez et Yves Zahno) sont dans un laboratoire d'expérimentation fait d'une forêt de tubes où il s'agit de tester, de rêver et de jouer pour essayer de comprendre ce que c'est d'être un garçon ou une fille. Au tout début, on ne voit pas leurs visages et leurs attributs sexuels sont camouflés par une combinaison unisexe jouant

sur le trouble de ces notions normées. Le spectacle est une série de tentatives: chantées, ludiques, sérieuses et parfois bêtes...

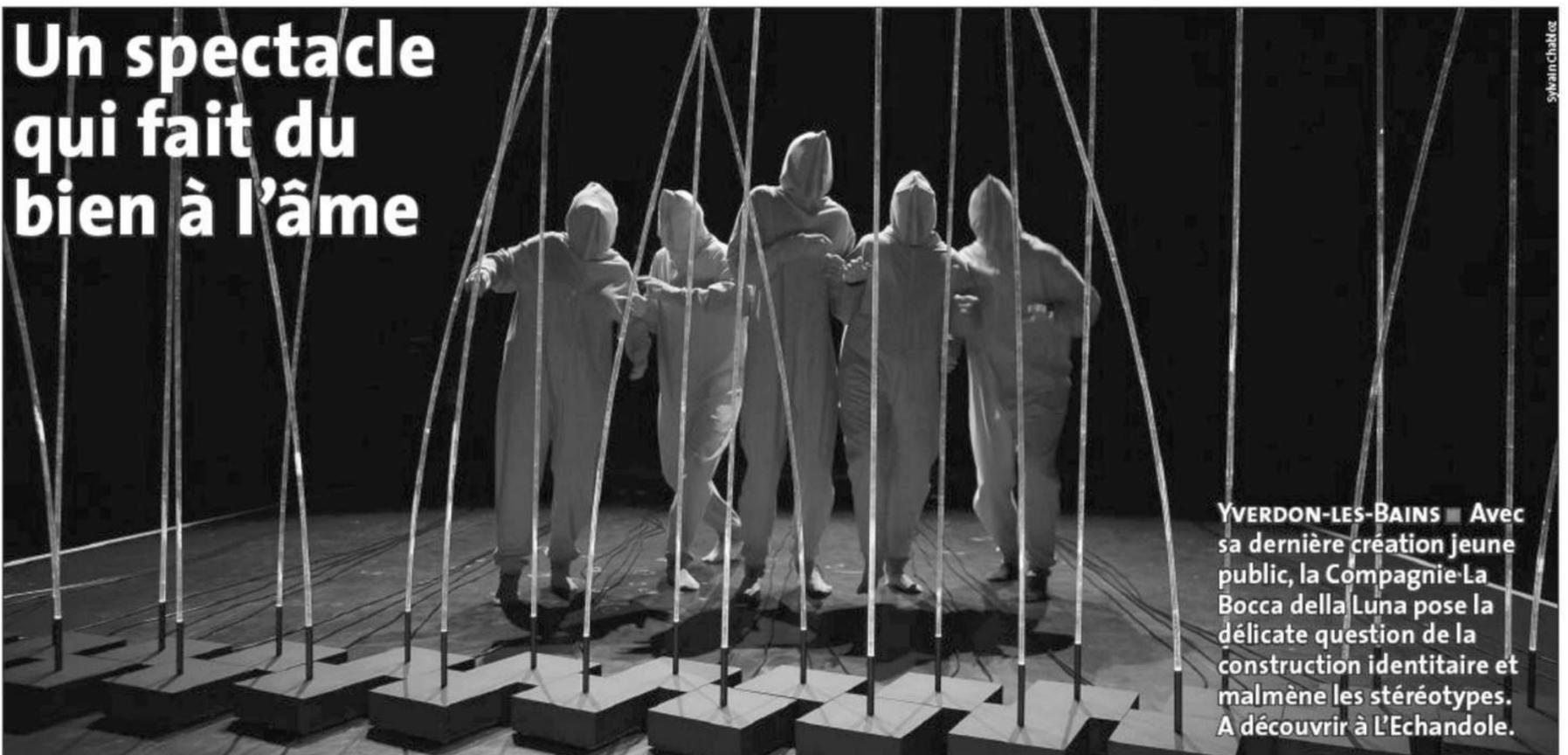
Plusieurs dates de la tournée seront traduites en langue des signes, qu'est-ce que cela implique en amont du spectacle?

C'est l'association Ecoute voir qui a pris contact avec nous car à travers cette histoire du genre, le spectacle traite également de la singularité. Le travail avec deux traductrices s'est fait tout naturellement. Comme la pièce s'est écrite en plateau, elles sont tout d'abord venues plusieurs fois pour s'imprégner de l'atmosphère qui s'en dégagait. Les deux femmes ont alors trouvé comment retranscrire cette histoire de genre, mais il faut dire que cela n'a pas été facile surtout en ce qui concerne les jeux de mots avec les prénoms, car en langue des signes, le genre n'existe pas: c'est un signe qui désigne une personne, son prénom correspond à un geste, mais ce geste n'est ni féminin, ni masculin. Encore un bel exemple de comment la langue crée les contours de notre monde et de notre système de représentation.

Propos recueillis par Alexandra Budde

[1] En 2015, le maire de Venise a interdit 49 livres pour enfants dans les écoles de la cité lacustre, dont des ouvrages sur les familles homoparentales, les familles recomposées ou encore sur le thème du handicap.

Un spectacle qui fait du bien à l'âme



Sylvain Chabot

YVERDON-LES-BAINS ■ Avec sa dernière création jeune public, la Compagnie La Bocca della Luna pose la délicate question de la construction identitaire et malmène les stéréotypes. A découvrir à L'Echandole.

Doit-on forcément aimer le bleu lorsqu'on est un garçon? Le rose lorsqu'on est une fille? Une fille peut-elle aimer les superhéros et les garçons passer des heures à jouer avec Barbie princesse? Un garçon a-t-il le droit de mettre les chaussures à talon et les robes de sa maman? Est-ce normal, lorsqu'on s'appelle Marie de rêver de recevoir un camion de pompier pour Noël? C'est quoi au juste, «être un garçon manqué»? Et pourquoi dit-on «pleurer

comme une fille», alors que les garçons, aussi, pleurent parfois? Autant de questions qui, énumérées ainsi pourraient prêter à sourire, mais peuvent, dans certaines situations, vite devenir de vrais crève-cœurs lorsque on est encore haut comme quelques pommes et confronté au défi que constitue cette période charnière durant laquelle, chaque individu, doit mener le combat de sa construction identitaire.

Une période d'autant plus compliquée quand on ne

répond pas forcément «aux normes», lorsqu'on ne rentre pas dans ces «cadres» aussi rigides qu'imbéciles, imposés par une multitude de stéréotypes.

Bref, une thématique aussi sensible qu'il est essentiel de l'aborder: voilà le défi relevé par la Cie La Bocca della Luna, au travers de son spectacle «Bleu pour les oranges, rose pour les éléphants», à découvrir le samedi 12 mars et le dimanche 13 mars à L'Echandole. Un spectacle intelligent, réflexif, musical

et touchant qui fera le plus grand bien aux enfants, dès 6 ans, et à n'en point douter, aux adultes qui feront le déplacement. R. MU ■

«Bleu pour les oranges, rose pour les éléphants», théâtre jeune public, dès 6 ans, par la Compagnie La Bocca della Luna. Durée: environ 1h. Samedi 12 et dimanche 13 mars, à 14h et 17h, à L'Echandole. Informations et réservation sur: www.echandole.ch ou au 024 423 65 84.

La culture ouverte à tous

Accessible aux sourds et malentendants

La représentation de ce spectacle, prévue le samedi, à 14h, sera traduite, simultanément, en langue des signes grâce à l'association Ecoute Voir, en collaboration avec le projet Sourd&Culture. Ainsi, les personnes sourdes ou malentendantes qui désirent assister à cette représentation ont la possibilité

de s'annoncer et de réserver leur place à la billetterie par mail à l'adresse: [billetterie\(a\)yverdon-les-bains.ch](mailto:billetterie(a)yverdon-les-bains.ch). Enfin, pour en savoir plus sur les deux associations partenaires, ces deux sites internet sont à disposition: www.ecoute-voir.org et www.projet-sourds-culture.ch. ■

La Région Nord vaudois - 3.03.2016



Culture

Vertigo

▶ REPRENDRE

Partager

Télécharger



Vertigo

Episode du 25 février 2016

[Vertigo - RTS - 25.12.2016](#)

Le Grand Pourquoi
Création mars 2014

La der

Muriel Imbach, metteuse en scène

Une artiste obsédée par le sens de la vie

Cécile Gavlak Textes
Odile Meylan Photo

L'étonnement, Muriel Imbach connaît bien. A 7 ans, elle reste bouche bée lorsqu'elle demande à son père des explications sur son métier. «Imagine un homme suspendu dans un espace-temps, qui a les yeux bandés et les membres attachés. Eh bien, mon travail, c'est d'essayer de comprendre ce qu'il ressent.» Muriel Imbach n'y peut rien, elle a un père philosophe. Aujourd'hui Lausannoise, elle a grandi à Fribourg auprès de cet homme qui lui a appris à mettre en doute ses certitudes. Il n'est pas étranger au *Grand pourquoi*, premier spectacle jeune public de la metteuse en scène, actuellement en tournée romande*.

Les deux garçons de Muriel Imbach sont aussi pour quelque chose dans la nouvelle création de leur mère. Avec eux, les questions sur le sens de la vie ont pris une autre dimension. Elle évoque ce «vertige de l'existence» en ponctuant ses phrases de rires malicieux. Un ton espiègle, des pupilles sombres mais pétillantes, Muriel Imbach parle avec une passion joyeuse.

Que faisons-nous sur terre? Pourquoi la vie? Pourquoi la mort? *Le grand pourquoi* pose les questions existentielles. La trentenaire n'a pas de réponse, et c'est ce qui lui plaît. Fruit d'ateliers de philosophie qu'elle a organisés dans sept classes vaudoises, cette pièce s'est construite à partir des mots d'une centaine d'enfants âgés de 4 à 8 ans. Sur scène, trois comédiens s'interrogent, au milieu de 300 ballons colorés, dans une sorte d'inventaire poétique.

Dans ses productions précédentes, Muriel Imbach explorait déjà les thèmes de la mémoire, de la mort, de l'identité. Un leitmotiv donc. Ça la surprend un peu, mais elle n'y peut rien, ces questions l'obsèdent. Pour *Le grand pourquoi*, elle a lu et

relu quantité de livres et découvert Matthew Lipman, philosophe canadien qui développa, dans les années 1970, des communautés de recherche, c'est-à-dire des discussions de groupe avec les enfants pour limiter la violence à l'école.

«Il défend l'idée que, si l'on est sensibilisé très jeune à la réflexion, on évite de tomber dans la peur et l'incompréhension face à ce qui nous entoure. On développe un esprit critique qui permet de grandir dans l'éveil. A mon avis, ça permet aussi d'éviter des aberrations comme la votation sur l'immigration de masse.» Elle lève les yeux au ciel, son regard se perd. Au lendemain du dimanche 9 février, elle se demande où va le monde.

Il faut dire que, dans la famille qu'elle a fondée avec son mari franco-danois,

«En tant que comédienne, il me manquait une vue d'ensemble»

comme dans celle dont elle est issue, le métissage des cultures n'est pas une vaine parole. A 18 ans, sa mère est arrivée tout droit de Madagascar à l'Université de Fribourg. «Elle me soutient depuis le début dans mon choix professionnel, mais elle s'inquiète toujours de ma situation. Car elle sait ce que cela signifie de ne vraiment rien avoir et de ne pas manger à sa faim.» Battante, elle fut directrice d'un institut de télécommunication. Sa fille au teint mat est fière. Entre cette mère aux pieds bien sur terre et ce père la tête dans les étoiles, l'ainée des trois enfants a cherché sa voie dans le théâtre.

Petite, elle joue dans des spectacles amateurs. Puis elle entame un enseignement plus sérieux chez Gisèle Sallin, directrice du Théâtre des Osses, à Givisiez (FR).



Carte d'identité

Née le 24 septembre 1978, à Fribourg.

Cinq dates importantes

2000 Quitte le Conservatoire de Lausanne sans finir son cursus. Paradoxalement, fait ses premiers pas dans le métier.

2004 Création de la compagnie de théâtre La Bocca Della Luna.

2009 Naissance de Melvin.

2010 Première metteuse en scène à recevoir la bourse de compagnonnage du Canton de Vaud et de la Ville de Lausanne.

2013 Naissance de Timo.

Là, Muriel Imbach rencontre quelqu'un qui va tout changer: Antigone. Les mots de Sophocle font écho à la révolte de ses 15 ans. C'est là aussi que la jeune fille, qu'on imagine impulsive et loquace, sent qu'une carrière se profile à l'horizon. A 20 ans, cap sur Paris, pour les Cours Florent. Désillusion. De retour en Suisse, elle entre au Conservatoire de Lausanne, qu'elle quitte prématurément. Car celle qui, dix ans plus tard, recevra la première bourse de compagnonnage du Canton de Vaud et de la Ville de Lausanne n'est pas faite pour être actrice.

«Je savais que je voulais faire du théâtre, mais quoi? En tant que comédienne, il me manquait une vue d'ensemble. Je voulais dire des choses, pas juste être au service des propos d'un autre.» Eclairagiste,

administratrice, elle explore. Enchaîne des dizaines de mandats d'assistantat à la mise en scène dans la danse et le théâtre, notamment avec Denis Maillefer, Philippe Saire, Benjamin Knobil. Ces rencontres l'amènent à créer sa propre compagnie, La Bocca Della Luna, en 2004. Muriel Imbach tombe des nues. «Dix ans déjà? Je n'avais pas réalisé.» Elle fait l'inventaire: neuf spectacles, presque un par année. Le compte est bon. Elle sourit, satisfaite, mais pas rassasiée...

* *Le grand pourquoi*, dès 4 ans. Vevey, église Sainte-Claire, ve 21 (18 h) et sa 22 février (14 h et 17 h, 021 923 74 50). Puis à Nyon, à Fribourg, à Sierre, à Neuchâtel et à Lausanne. Toutes les dates sur www.legrandpourquoi.ch

24 Heures - 18.02.2014



Le Grand Pourquoi

▶ ECOUTER

Partager

Télécharger

Pourquoi sommes-nous sur terre? Thématique universelle dont s'est emparé la Cie La Bocca Della Luna pour faire une création s'adressant à un large public, toutes générations confondues.

"Le Grand Pourquoi" démarre sa tournée cette semaine en Suisse romande. On réveille Muriel Imbach, la metteuse en scène de cette "Performance - Spectacle".

Réveil-Machin - RTS - 11.02.2014

«Le Grand Pourquoi» explore le sens de la vie avec poésie

THÉÂTRE • *Le premier spectacle jeune public de La Bocca Della Luna offre une bouffée d'air tout en explorant les questions philosophiques.*

CÉCILE GAVLAK

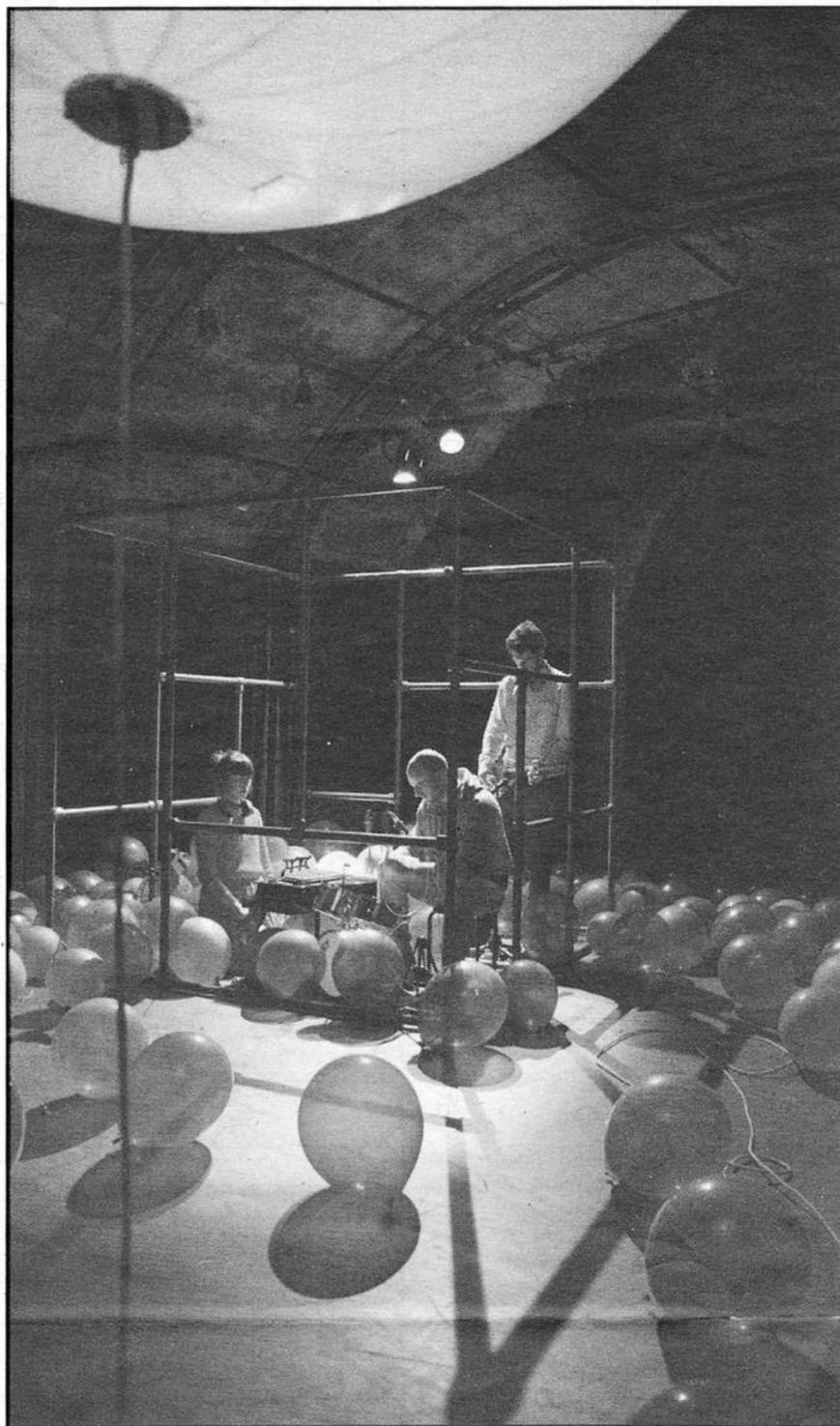
Le Grand Pourquoi aurait pu être pénible étant donné le sujet abordé. Mais il n'en est rien. La première, au Théâtre de L'Echandole, à Yverdon-les-Bains, s'est déroulée dans une atmosphère d'éclats de rire partagés entre la scène et la salle. Les comédiens Frédéric Ozier, Yves Zahno et Selvi Purro posent pourtant la question centrale dès le début: pourquoi sommes-nous là? La, la, la... Ils en font une chanson.

On a d'emblée le sourire jusqu'aux oreilles en découvrant leur trio, mis en scène par Muriel Imbach. Tout près du plateau, mais du côté des spectateurs, les acteurs chantent au son des ukulélés. L'image est immédiatement comique, car ces trois-là ont l'air de bouffons du roi, de grands enfants. Et les jeunes spectateurs, en face, semblent adhérer à leur air loufoque et à leurs paroles en anaphores.

Tout en légèreté

Pourquoi sommes-nous sur terre? Pourquoi la vie? Pourquoi la mort? A travers cette exploration joyeuse, les réflexions philosophiques deviennent légères. Et le public a un véritable droit de réponse. Dès ce prologue, les acteurs questionnent les petits qui interpellent, réfléchissent à haute voix, réagissent à brûle-pourpoint. Pourquoi existe-t-on? «Pour rien!» Est-ce que tout meurt toujours? «Pas les ballons!» La machine de l'interaction est en route. Place est donnée aux cris des bambins. Et à chaque fois que les acteurs posent leurs casques de chantier sur leurs oreilles, toute la salle replonge immédiatement dans le silence. Comme par magie. L'ambiance passe tout naturellement du bruit au calme, de l'euphorie à la lenteur.

Pour les quelques adultes échoués dans l'assemblée, le spectacle se joue aussi bien sur scène que dans la salle. A



La metteuse en scène Muriel Imbach s'inspire de la démarche du pédagogue canadien Matthew Lipman, pour qui l'exercice de la libre pensée est le premier des actes citoyens. NICOLAS DI MEO

commencer par cette mer de ballons gonflables qui inonde le plateau et qui, une heure durant, dégouline parfois côté public, tels des larmes de baudruche qui se déversent. Les enfants se lèvent de leur siège, renvoient avec force ces gouttes de désespoir. Ici, les ballons sont faits pour s'amuser.

Mais, si *Le Grand Pourquoi* est léger, il n'est pas pour

autant inconsistant. La mort, la vie, la nuit, la notion de choix, de rêve... Tout cela est abordé. «Avant nous, qu'est-ce qu'il y avait? Le chaos?», demandent les acteurs. La réponse ne se fait pas attendre. «Ouiiiiiiii...» Même pas peur. L'enfance semble être le bon moment pour commencer à réfléchir aux questions éternelles sans angoisse.

Loin de donner des explications péremptoires, les comédiens explorent les possibilités de réponse avec les jeunes, dans une sorte d'inventaire poétique. Dans sa jupe plissée de petite fille, et avec son air abasourdi, la comédienne Selvi Purro raconte soudain la légende qui veut que l'on sache tout des mystères de l'existence avant de naître. Lorsqu'on vient au monde, un ange pose son doigt sur notre bouche pour que le secret soit gardé. Alors on oublie tout. On ne garde que cette empreinte au dessus des lèvres... Après ce récit, sur scène chacun vérifie qu'il a bien ce petit creux entre le nez et la bouche. Dans la salle, les plus grands font de même. Le message poétique a passé la rampe.

Développer l'esprit critique

Le premier spectacle jeune public de Muriel Imbach est étonnant. Cette création, née d'ateliers de philosophie organisés dans sept classes vaudoises, s'accompagne d'une exposition de dessins réalisés par ces écoliers. La compagnie lausannoise La Bocca della Luna est allée à leur rencontre en s'inspirant de la démarche du pédagogue canadien Matthew Lipman. Dans les années 1970, ce dernier avait instauré des échanges en groupes, dans les écoles, afin de développer l'esprit critique des enfants. Il était convaincu que l'éveil permettait d'accéder à plus de sérénité. Se poser des questions pour être libre. La preuve en spectacle avec *Le Grand Pourquoi*. |

Dès 4 ans. Les 21 et 22 février à l'Eglise Sainte-Claire/L'Oriental, Vevey; le 5 mars à l'Usine à gaz, Nyon; le 9 mars au Nouveau Monde, Fribourg, les 15 et 16 mars au Théâtre des Halles, Sierre, les 22 et 23 mars au CCN-Pommier, Neuchâtel, le 2 avril à la Maison de quartier de Chailly. Toutes les dates: www.legrandpourquoi.ch

— Théâtre: le Grand Pourquoi

D'où venons-nous? Pourquoi sommes-nous? Et où allons-nous? Les grandes questions existentielles à la portée des 4 ans et plus. Oui, il est possible de parler de vie et de mort à des petits enfants tout en les faisant hurler de rire. La preuve par ce spectacle de théâtre aussi beau, que profond et malicieux concocté par la metteuse en scène Muriel Imbach et sa compagnie La Bocca della Luna.

Une réussite saluée par ce grand enfant de Thierry Sartoretti.



Le spectacle est en tournée en Suisse romande du 9 mars au 2 avril 2014:

Fribourg, Nouveau Monde, dimanche 9 mars 2014.

Sierre, Théâtre les Halles, du 15 au 16 mars 2014.

Neuchâtel, CCN-Pommier, du 22 au 23 mars 2014.

Lausanne, Maison de quartier de Chailly, le 2 avril 2014.

Vertigo - RTS - 6.03.2014.